

Le Bécassier

Bulletin du Club des bécassiers du Québec, numéro 77, printemps 2017

Ch Soonipi Point's Mystic Connection

Le griffon korthals

Quel beau printemps... euh, je ne parle pas de l'hiver qui ne semble pas vouloir nous quitter au moment d'écrire ces lignes, mais du véritable renouveau printanier au club des Bécassiers du Québec. Le comité d'administration au Club des bécassiers du Québec, compte en effet 3 nouveaux, à savoir David Alt qui s'occupe entre autres de dossiers avec la FédéCP, Steeve Audet, qui pilote le projet sur la perdrix grise au centre du Québec et Serge Labrecque, qui va prendre la suite du programme de baguage des bécasses du club sous la houlette de Gilles Champagne. Bienvenue à vous trois et bonne chance, car il y a du pain sur la planche ! Dans le premier bulletin de 2017, vous découvrirez pourquoi le Griffon à poil dur ou Griffon Korthals ou Griffon tout court est si populaire auprès de plusieurs chasseurs de bécasses. Des spécialistes de la race et des utilisateurs partagent dans nos pages les raisons qui les ont poussés à choisir le barbu hirsute au poil de sanglier comme compagnon. Ensuite, vous aurez l'occasion de lire un reportage complet sur le NATIONAL 2016 par Robert Morin, ainsi que les 2 juges invités côté britannique, Gilbert Tremblay et Denis D'Anjou, qui donnent leurs impressions à la suite de cette manifestation cynophile unique. Parlant cynophilie, vous pourrez lire un article de notre confrère Louis Cimon sur le comportement canin en situation de dressage... soit sur la généralisation et l'habituation... Louis étant à la fine pointe de l'information, cette lecture promet d'être des plus captivantes. Dans un autre ordre d'idées, David Alt explique l'importance du peuplier faux-tremble pour la bécasse et la gélinotte dans notre province. À l'approche du véritable printemps, nous avons un également article très intéressant sur la maladie de Lyme et d'autres sujets tout aussi intéressants. Je vous invite par ailleurs à suivre l'information sur la page Facebook du club et à consulter le nouveau site Internet des plus complets, créé par Louis Cimon. Sur ce, amis bécassiers, bonne lecture et au plaisir de vous rencontrer lors de l'une de nos activités estivales.

Rémi Ouellet, clubman 156



photo Rémi Ouellet

Exigences en matière de photos pour publication

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit.

La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin.

Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiez-les-nous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrions les utiliser.

Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel? Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier.

Prenez note: les photos soumises vous seront retournées, veuillez S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:

Claude Poulin
328, Rue Belley CP 283, Saint-Siméon Qc.
G0T 1X0
Tel: 418-638-2944
Courriel: claudempoulin@videotron.ca

Claude Poulin, président et
registraire
Martin Gaudreau, trésorier
Robert Morin, correction
Danny Leblanc, éditeur
Louis Cimon, directeur
Rémi Ouellet, directeur
Gilles Champagne, directeur

Dépot légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-5046

Le Bécassier est une publication officielle du Club des bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club. Mise en page: Danny Leblanc © 2017

BÉCASSIER & CHIEN

Concours

- 34 Un Québécois à la poule Korthals 2015
Berny en Santerre, France le 3/10/2015

Éducation canine

- 10 Le Griffon à l'entraînement
11 Ange ou démon ?
24 L'allure du Griffon Korthals : une réflexion...

Race

- 5 Historique du club québécois
9 Eduard Karel Korthals
14 MON choix du Griffon Korthals
16 Ma nouvelle passion pour les Griffons Korthals
17 Mes Griffons
19 Mon chien Korthals
26 Nouveau membre
29 Le règne d'Uther

Soins

- 6 La maladie de Lyme :
être vigilant

BÉCASSIER & CHASSE

Histoire de ...

- 22 Une belle sortie

Faune

- 38 Le peuplier

BÉCASSIER & CLUB

National

- 20 Le National Bécassier 2016 du CBQ
27 Retour sur le National Bécassier 2016 du CBQ
32 Le National du CBQ passe à l'international!

BÉCASSIER & OPINION

Opinion

- 37 C'était comment avant ?



photo Claudette Blackburn

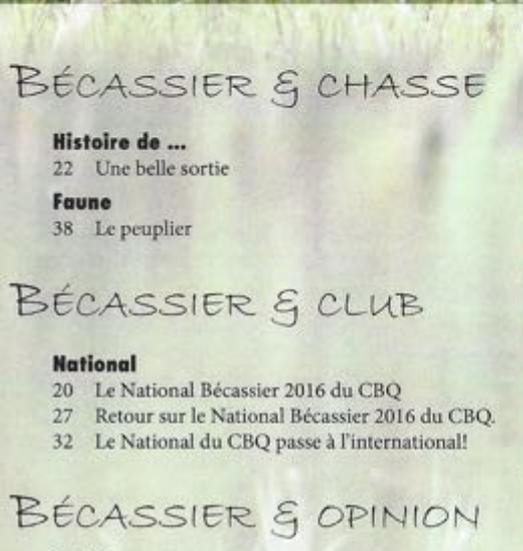


photo Martin Savard

photo Claudette Blackburn



Le CBQ a le vent dans les voiles...

Toute organisation, quelle qu'elle soit, à l'occasion, a des hauts et des bas, et c'est normal. Le Club des bécassiers du Québec n'y a pas échappé, mais où il se distingue des autres, c'est par sa résilience, une qualité qui l'a aidé à traverser les ans, bientôt 40, sans fléchir, sans même jamais penser à baisser les bras... n'est-ce pas dans le feu que le fer devient acier!

Comme tous les autres clubs, il a eu son lot d'épreuves, de petites guerres intestines, des divergences d'opinions, quelques-unes assez majeures pour nous secouer tous, mais jamais, ceux qui étaient à la barre de ce fier navire qu'est le CBQ, n'ont eu envie d'abandonner, de mettre en doute la survie de notre Club.

Dernièrement, dans le dernier bulletin, en fait, j'ai demandé de l'aide aux membres, histoire de laisser souffler un peu ceux qui forment l'équipage de direction du CBQ depuis des années, et qui sont souvent aussi les mêmes qui s'impliquent dans notre fameux bulletin. J'étais confiant, je connais la fierté des Bécassiers, mais jamais je ne m'attendais à une telle réponse de leur part, et encore moins à une telle démonstration de solidarité qui prouve que « Notre Club » est là pour durer, et ce pour longtemps encore.

Pour ce spécial Griffon Korthals, le comité de rédaction n'a pas eu besoin de chercher bien longtemps : les articles nous sont arrivés tous azimuts, comme par magie, et quelquefois même, et n'est-ce pas encourageant, par de tout nouveaux membres bécassiers!

Ce qui m'a par contre vraiment surpris, et même renversé, c'est l'émergence soudaine de quelques

bécassiers qui ont décidé de s'impliquer au niveau du comité de direction! Deux membres nous quittent, mais ils ne sont pas bien loin, puisque notre ami Gilles Champagne continuera « en douce » d'être l'éminence grise du comité de baguage... un dossier qu'il connaît si bien, et pour lequel il a tellement donné, et Louis Cimon, de son côté, travaille très fort pour le CBQ, mais dans l'ombre, entre autres sur le tout nouveau site Web du CBQ, qu'il a conçu de toutes pièces.

L'arrivée de ces trois petits nouveaux, David Alt, Steeve Audet et Serge Labrecque, est un vent nouveau qui gonfle les voiles du vaisseau bécassier. Ils œuvreront chacun dans leurs sphères respectives d'activité, mais par leur venue, ils prouvent hors de tout doute que le Club doit non seulement continuer dans la voie rassembleuse qu'il a toujours empruntée (JPPG, Journée champêtre, National, etc.), mais de plus, il doit s'impliquer encore plus dans d'autres domaines... la recherche et la formation de la relève, dans la défense des droits des chasseurs de petit gibier que nous sommes tous, de concert avec la FédéCP, il doit poursuivre son implication dans le baguage des bécasseaux, et intensifier son travail dans le dossier du comptage de la perdrix grise, etc.

Que de pain sur la planche, mais du travail qui se fera en équipe, avec vous, dans l'amitié et dans le plaisir de se rencontrer, ce qui est, et a toujours été, la marque de commerce du Club des bécassiers du Québec.

Bon été à vous tous, amis Bécassiers.

Claude Poulin
Président du CBQ



Historique du club québécois

Steve Brodeur

Bonjour à vous, amis bécassiers. Aujourd'hui, je vous écris simplement pour vous expliquer comment le Club du Griffon est né au Québec. Il y avait déjà eu un club dans les années 1970, mais celui-ci a ensuite fermé après seulement quelques années de fonctionnement.

Tout a vraiment commencé grâce à quelques passionnés, dans les années 1980, tels que Serge Dumont, René Tardif et d'autres, dont j'oublie les noms, qui ont tenté à leur façon de faire reconnaître notre Griffon. Puis, lors d'une évaluation NAVHDA en 1993, trois griffonniers, Alain LeBon, Hervé Coulombe et moi-même, Steve Brodeur, fervents passionnés de la race, se rencontrent. En se parlant, l'idée de créer un club pour le Griffon prend forme. Les discussions entre eux se sont rapidement enflammées, et ce, même si c'était la première fois qu'ils se rencontraient. La flamme était allumée et brillait de tous ses feux. Hervey disait : « Alain LeBon est ingénieur, il s'occupera donc de tous les documents et paperasses dont un club a besoin. Steve, lui, est travailleur autonome, alors il s'occupera d'être sur le terrain et des évaluations NAVHDA. Et moi, je serai là pour vous appuyer et vous « crinquer » ! » C'est comme ça que la date de la première réunion a été décidée.

Avant la première réunion, nous avons pensé que la meilleure personne pour être président serait Serge Dumont, car à l'époque, il était la personne avec le plus de connaissance concernant notre belle race. Nous lui avons offert le poste, qu'il s'est empressé d'accepter avec un grand enthousiasme. Vint alors notre première réunion officielle, durant laquelle fut convenu que les seuls tests que nous organiserions pour faire reconnaître notre Griffon seraient les évaluations NAVHDA. Pourquoi NAVHDA? Parce que nous voulions que le Griffon soit reconnu pour son travail à l'eau. Comme disait Korthals : « Notre Griffon est un très bon chien d'arrêt, aussi bon qu'un Épagneul breton, qu'un Braque allemand, mais nous voulons démontrer notre supériorité à l'eau, car le Korthals a cette fourrure qui le rend supérieur au travail en eau froide. » Nous avons donc travaillé fort afin de faire reconnaître nos chiens à NAVHDA, et ce fut un succès. Combien de fois avons-nous entendu dire par les États-Unis : « Si vous voulez un bon Griffon, c'est au Québec qu'il faut aller. »

Quelque temps plus tard, Martin Gagnon s'est joint à nous. Sa passion était aussi grande que la nôtre. Il nous a fait accepter que le club devienne membre du CCC (Club Canin Canadien). Pourquoi ne pas faire deux tests différents durant l'année? Avec les tests du CCC, il devenait possible

d'évaluer jusqu'à 40 chiens durant un week-end. Toutes ces évaluations se terminaient sur de vives discussions concernant notre Griffon, et ce, dans un même et seul but : améliorer notre race tout en préservant ses qualités premières.

Vers les années 2002, une nouvelle membre se joint à nous, il s'agit de Claudette Blackburn. Tout aussi passionnée, mais avec des idées différentes. Elle voulait que notre Griffon soit aussi reconnu en conformation. Le club a donc décidé d'organiser des concours de beauté, ce qui a fait connaître notre Griffon sous un autre aspect. Et puis, un gros dossier a été complété par Chantal Lafrenière, soit écrire notre standard officiel et ensuite le faire reconnaître par le CCC.

Depuis ce temps le club organise des évaluations NAVHDA et CCC, ainsi que des concours de beauté. Bien sûr, il y a des frictions à l'occasion, et nous ne sommes pas toujours tous d'accord, mais c'est grâce à ces débats qu'un club évolue.

Personnellement, je suis convaincu que nous avons une super race et que nous devons absolument tester nos chiens à NAVHDA pour vérifier leurs talents à l'eau et ensuite nous amuser dans les autres tests pour faire connaître notre race. Il ne faudrait surtout pas oublier d'aller à la chasse à la bécasse, à la gélinotte et au canard avec notre chien, car les plus beaux souvenirs se créent lors de ces sorties en forêt ou au marais avec nos barbus.

En finissant, je voulais juste mentionner quelques chiens qui ont marqué notre race :

- Alders Edge Fétiche
- Alders Edge Feu Follet
- Bungie des Perséides
- Duchasseur Bayou
- Duchasseur Moustache
- Duchasseur Raclette
- Exius de la Coipéane
- Jacky du Bois aux Palombes
- Palos de Triangle de la Côte Roanaise
- Pêche des Grandes Origines
- Pipo de la Rivière d'Océ
- Pirate des Bords du Dan
- Roan Acre Winston
- Toulouse des Bords du Dan

La maladie de Lyme (ou borréliose de Lyme) est une maladie qui touche de plus en plus de Nord-Américains et est désormais très commune en Europe. En fait, elle est devenue la maladie transmissible la plus importante dans le monde, faisant 6x plus de victimes que le SIDA, selon l'Association québécoise de la maladie de Lyme. Le réchauffement climatique permet dorénavant à cette tique de s'installer au Québec; elle est implantée dans le sud et remonte progressivement vers le nord. Les animaux sauvages (orignaux, caribous, chevreuils) de notre région sont de plus en plus affectés par les tiques selon les rapports des agents de la faune.

Cette maladie est transmise par la morsure d'une tique infectée par la bactérie *Borrelia burgdorferi*. La tique passe d'un hôte à un autre : animaux à sang chaud des forêts et des campagnes, oiseaux, animaux de compagnie et humains. Ce faisant, elle propage la bactérie et potentiellement d'autres agents infectieux (bactéries et virus), ce qui accroît la diversité des symptômes et complique l'établissement d'un diagnostic clair. De plus, ces co-infections sont plus difficiles à traiter et compromettent fortement la santé, la vitalité et la capacité du corps de se défendre. Les personnes très atteintes peuvent même devenir incapables de se déplacer et de travailler.

Il est donc très important de reconnaître les premières manifestations, car il faut agir tout de suite. Le médecin traitant obtiendra de bien meilleurs résultats avec les antibiotiques dès les premiers signes. Quels sont-ils ?

D'abord une rougeur en anneau, comme une cible, qui s'agrandit (30 à 50 % des cas). Comme le système immunitaire entre en action, la personne pourra ressentir aussi : fatigue, frissons, fièvre, mal de tête, douleurs musculaires et articulaires. Il pourrait également y avoir des ganglions lymphatiques enflés à proximité. Il faut savoir que la tique n'est pas toujours visible (stade de nymphe) ou passe souvent inaperçue, car sa morsure est sans douleur.

Le 2^e stade : la maladie de Lyme disséminée peut présenter les symptômes suivants : éruptions cutanées, fatigue et faiblesse,

La maladie de Lyme : être vigilant

Line Tremblay



palpitations cardiaques, symptômes arthritiques ou neurologiques. 3^e stade : si l'infection n'est pas éradiquée ou qu'un autre agent infectieux (virus) est présent, les symptômes risquent de s'aggraver et de se diversifier avec le temps. Dans certains cas, il peut ne pas y avoir de symptômes pendant quelques mois, jusqu'à ce qu'un déclencheur (stress, maladie, trauma, grossesse) affaiblisse le système immunitaire et que l'agent infectieux ait le champ libre. La maladie de Lyme, non repérée à temps ou insuffisamment traitée, peut entraîner les diagnostics suivants à long terme : fatigue chronique, fibromyalgie, lupus, tics, arthrite rhumatoïde et bien d'autres, notamment au niveau de la peau et du système nerveux.

Sur le plan des soins naturels, il est possible de soutenir le corps et le système immunitaire, mais l'action est encore très limitée. De nouvelles pistes sont explorées, particulièrement en Europe (ondes de basse fréquence par exemple). Les antibiotiques sont clairement la meilleure option, dès les premiers symptômes.

Alors la vigilance est de mise ! Se couvrir en nature, au moins les jambes et les pieds et utiliser un répulsif. Au retour ou pendant l'activité, prendre le temps d'inspecter les zones de piqûres ou de démangeaisons sur la peau. Utiliser une loupe au besoin. S'il apparaît une rougeur en anneau ou plusieurs des premiers signes, consultez immédiatement votre médecin. Les vêtements clairs permettent de mieux repérer les tiques. Portez aussi attention à vos animaux de compagnie; s'ils se grattent, prenez le temps de vérifier leur peau. Ils peuvent ramener une tique à la maison, qu'il sera bien important d'éliminer.

La tique reste longtemps sur le corps. Elle cherche un endroit propice de peau exposée, pique, sécrète une substance pour bien s'accrocher, puis commence à se nourrir en aspirant le sang. Le tout nécessite bien plus de temps qu'un moustique, quelques heures en fait. Le temps qu'il faut pour éviter le pire !

Pour enlever une tique, ne tirez pas sur le corps, la tête pourrait rester logée dans la peau. Il ne s'agit pas de la brûler ou de l'asphyxier. Il suffit de l'enlever délicatement avec une pince à épiler en prenant tout le corps et SURTOUT les pièces buccales. Tirez lentement, sans la tourner. Une pince spéciale, un « tire-tique », peut être vendue dans les magasins de sport et plein air. Elle sera plus efficace si la peau est enflée autour de la tique. D'autres trucs intéressants sont décrits dans le site de la Fondation canadienne de la maladie de Lyme. Une solution à base de savon semble aussi bien fonctionner si le matériel nécessaire n'est pas disponible : voir <https://kitkatandco.wordpress.com/2013/09/07/les-tiques-une-super-astuce-pour-les-enlever/>.

Ce ne sont pas toutes les tiques qui sont porteuses. Il existe une quarantaine d'espèces de tiques au Canada et beaucoup moins dans notre secteur. Auparavant, la rigueur de nos hivers suffisait à les tenir à distance. La plus susceptible de véhiculer et transmettre la bactérie *Borrelia burgdorferi* dans la région est la tique du chevreuil, qui peut se retrouver sur tout animal à sang chaud dans le même secteur. Évidemment, si vous êtes en voyage dans le sud de la province, ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Europe, adoptez les mesures de protection adéquates.

Les tiques infectées sont encore peu répandues au Saguenay, mais progressent peu à peu vers le nord. Évitez-les au maximum pour ne pas risquer des problèmes de santé potentiellement graves !

Pour en savoir plus sur cette maladie, visitez le site de l'Association québécoise de la maladie de Lyme (<http://aqml.ca/maladie-de-lyme>) ou celui de la Fondation canadienne de la maladie de Lyme



GRIFFON D'ARRÊT À POIL DUR

Standard CCC

Origines et rôle

Quoique des chiens de type griffon aient été décrits dans la littérature depuis des siècles, c'est à Eduard Karel Korthals (1851-1896) que nous devons le griffon d'arrêt à poil dur moderne. Fils d'un riche armateur d'Amsterdam, il manifestait, comme son père, une passion pour l'élevage. Il s'est retiré de l'entreprise familiale en 1873 avec une pension modeste et s'est installé en Allemagne avec des amis.

En 1877, Korthals devint le maître de chenil du Prince Albrecht zu Solms-Braunfels et il entreprit un programme d'élevage dévoué à la création d'un griffon d'arrêt à poil dur. Sept chiens ont contribué de façon significative à son programme d'élevage et ils sont devenus les fondateurs de la race. Il s'agit des mâles Banco, Hector, Janus et Satan et des femelles Donna, Juno et Mouche. Un huitième chien, une femelle nommée Vesta, a également contribué au programme d'élevage. Évitant tout apport de sang britannique, Korthals a utilisé la consanguinité de façon très systématique. Ses critères de sélection étaient stricts; en premier lieu, il élimina les types de poil incorrects. Il a par la suite évalué les capacités des chiens sur le terrain et n'a retenu que les bons sujets reproducteurs. Seul 62 des 600 chiots produits ont satisfait les exigences de Korthals et ont été inscrits au livre des origines. Moins de dix ans après les débuts de son programme d'élevage, Korthals réussit à fixer les caractéristiques de la race. Vingt ans plus tard, la race s'est avérée une brillante réussite de la cynotechnie.

Le standard définitif fut adopté le 15 novembre 1887 lors d'une réunion de 16 éleveurs présidée par le Prince Solms-Braunfels. Le club français (qui existe toujours) fut fondé en 1901 et à l'occasion de son 50^e anniversaire en 1951, on décida de rendre hommage à Eduard K. Korthals en ajoutant son nom à la désignation de la race. Pour cette raison, le griffon d'arrêt à poil dur est souvent appelé griffon Korthals, même en Amérique du Nord. Compagnon familial idéal, le griffon d'arrêt à poil dur est un chien de chasse polyvalent, intelligent et facile à dresser. C'est un chien rustique qui travaille sur tous les terrains et dans tous les climats. Il s'adapte aux marais et aux terrains marécageux et il a également été utilisé pour la recherche au sang du grand gibier blessé.



Rougeur en anneau, comme une cible

(<http://canlyme.com/fr>).

Voir aussi le portail santé Québec (<http://sante.gouv.qc.ca/problemes-de-sante/maladie-de-lyme>)

et le programme québécois de surveillance (<https://www.inspq.qc.ca/zoonoses/maladie-de-lyme>).

Cet article est publié grâce à la permission de...

Mme Line Tremblay, biochimiste santé.

Téléphone : 418-817-2476

Site Web : info@bizzmagasin.com



GRIFFON D'ARRÊT À POIL DUR

Standard CCC

Aspect général

Le griffon d'arrêt à poil dur est un chien fort et vigoureux, rustique, de taille moyenne. Plus long que haut, Les membres robustes. Ses sourcils broussailleux, ses moustaches et sa barbe bien développés lui confèrent une expression caractéristique et expriment fermeté et assurance. Ses poils sont durs, rappelant les soies d'un sanglier.

Tempérament

Doux et fier, excellent chasseur, intelligent et facile au dressage, il est très attaché à son maître et à son territoire qu'il garde avec vigilance. Très doux avec les enfants, il est loyal.

Taille

De 55 à 60 cm (21 ½ à 23 ½ po) pour les mâles, de 50 à 55 cm (19 ½ à 21 ½ po) pour les femelles. Deux centimètres en plus (¾ po) et un centimètre de moins (⅜ po), seront tolérés chez le mâle et la femelle, mais pas préférés. Robe et couleur Poil dur et grossier, rappelant au toucher la soie du sanglier. Jamais bouclé ou laineux. Sous le poil dur de couverture se trouve un duvet fin et serré. Couleur : de préférence gris acier avec taches marron, fréquemment marron rubican ou rouan. Jamais noir car toute couleur noire dans la robe entraîne une disqualification. L'absence de sous poil entraîne la disqualification. Le poil ras n'est pas admissible sauf au niveau de la tête où on aurait pu le toiletter «à la française», c'est-à-dire plus court sur le crâne, les oreilles et les joues. Les sourcils et les moustaches doivent rester accusés.



Asbed Iskedjian

Eduard Karel Korthals

Né le 16 novembre 1851 à Amsterdam, il est le fils d'un riche armateur qui avait un intérêt certain pour l'élevage, au point qu'il favorisa la passion naissante de son fils pour la chasse et les chiens. Cette passion l'a en fait emporté sur le goût des affaires, car le jeune Eduard Karel Korthals a préféré élever des chiens et chasser la sauvagine que de s'associer à l'entreprise paternelle.

En 1873, à l'âge de 22 ans, muni d'une pension de son père, il se rend auprès de ses amis dans la région fort giboyeuse de la Hesse, en Allemagne. Quatre ans plus tard, l'un de ses amis, le prince de Solms-Braunfels, lui a confié la gestion de son chenil de Bibesheim, le plus réputé d'Allemagne. Ce chenil était surtout composé de chiens d'arrêt anglais, notamment de pointers. En outre, le prince lui a permis de continuer l'élevage parallèle de griffons.

Korthals allait devenir l'un des plus grands éleveurs canins, ne cachant rien de son travail de sélection. Il a débuté avec 7 griffons de tous types : poil dur, poil laineux, barbet et un demi-sang allemand à poil court. Ses 7 griffons, soit les PATRIARCHES, se nomment : Banco, Hector, Janus, Satan, Donna, Junon et Mouche. Pour parvenir, en moins de 20 ans, à une race spécifique de griffon d'arrêt à poil dur, Korthals a

procédé à des accouplements en consanguinité très étroite et s'est livré à une impitoyable sélection; sur 600 chiens, il n'a gardé en tout que 62 sujets et les a fait travailler au bois, au marais, en plaine, par tous les temps, les créançant sur toutes sortes de gibier. Dans la création du griffon d'arrêt à poil dur, Korthals n'a pas eu recours au sang anglais (pointer), car après l'avoir expérimenté, il le récusait, ayant observé qu'un tel croisement faisait perdre au griffon d'arrêt ses caractéristiques griffonnes. Grâce à la méthode de consanguinité, de sélection et d'entraînement, les griffons de Korthals ont été d'une qualité telle qu'ils ont stupéfié les spécialistes en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en France et un peu partout en Europe, autant par l'ampleur et la vitesse de leur quête que par la finesse de leur flair ou par leur polyvalence.

Le 15 novembre 1887, sous la direction d'une commission de 16 éleveurs, présidée par le prince de Solms-Braunfels, E.K.Korthals a rédigé le standard du Griffon d'arrêt à poil dur, lequel n'a jamais été modifié depuis. L'année suivante, il a créé le Club Griffon réunissant des amateurs de divers pays. Jusqu'à sa mort, en 1896, il s'est consacré à l'amélioration et à la diffusion du griffon d'arrêt à poil dur. Il est mort d'un cancer du larynx le 4 juillet 1896, au chenil de Bibeishem.

Ses idées avaient suffisamment fait d'adeptes pour lui survivre. Ainsi, ses amis le Baron de GinGins (Suisse), Charles Prudommeaux (France) et Monsieur Leliman (Hollande) ont continué son précieux travail, soit l'amélioration du griffon d'arrêt à poil dur et la diffusion de cette race à travers toute l'Europe et même en Amérique du Nord. À l'occasion de son cinquantenaire, le 8 juin 1951, le club français du griffon d'arrêt à poil dur a décidé d'associer le nom de Korthals à la désignation de la race pour perpétuer le souvenir de son créateur. Bravo et merci aux dirigeants du club français de l'époque.

Sources principales de ce texte :

- Le Griffon d'arrêt à poil dur Korthals de Jean Castaing aux éditions de l'Orée
- Mon compagnon le chien, volume 13 aux éditions Atlas
- Le magazine Le chasseur français, numéro d'octobre 1996.



Le Griffon à l'entraînement

Martin Gagnon



L'entraîneur de chien au Québec ne peut pas se permettre d'être sélectif et de ne s'arrêter qu'à une seule race de chien à entraîner ; il doit apprendre à être polyvalent et entraîner toutes les races sur le marché sinon, c'est la banqueroute. Toutes les races ont toutes leurs petites particularités, mais le Griffon se distingue, car c'est lui qui, à mon avis, a un peu plus que les autres.

Ce qui le rend si populaire c'est qu'il possède de grandes qualités et qu'il s'adapte bien au climat du Québec. Parmi les chiens d'arrêt, il est l'un de ceux qui s'adaptent le mieux à la vie de famille. Son intelligence et sa dynamique dans la maison en font un chien qui a besoin de très peu d'encadrement pour bien s'intégrer dans la vie quotidienne de ses maîtres.

Pour l'entraîneur, sa facilité à s'adapter à son rôle de chien de famille cause parfois des problèmes, car une fois à l'entraînement, le chien n'a jamais eu à vraiment céder ou à faire quelque chose qu'il ne veut pas. Étant un chiot très actif, très jeune, il doit apprendre à être patient et céder à la volonté du maître. Si on lui demande seulement à un an de faire des efforts, l'entraîneur fera face à une crise, à savoir qui est le roi de la montagne.

Quand il fait sa crise, le Griffon se distingue aussi. On dit de lui qu'il faut avoir une main de fer dans un gant de velours. Il peut être têtu à l'occasion, mais en même temps, il n'est pas dur de caractère, et être brusque avec lui ou aller trop vite est la pire chose à faire, car il risque de se fermer, de mettre la switch à OFF, et il aura alors la queue entre les deux jambes et ne voudra plus prendre aucune initiative. Comme entraîneur, il faut savoir bien lire le chien, car on ne doit pas se rendre à ce stade.

Le Griffon peut aussi avoir une adolescence difficile : chez le chiot, c'est entre 8-9 mois jusqu'à 18 mois. Le chiot est rendu à sa taille adulte, mais dans sa tête, c'est encore un chiot et il

adopte des comportements parfois bizarres. Il peut, à ce stade, se mettre à japper au moindre bruit, ou avoir peur de son ombre ou d'objets qu'il aura à côtoyer tout sa jeune vie. C'est pour ces raisons qu'il faut porter une attention particulière à la socialisation d'un jeune Griffon et s'assurer qu'il soit exposé au monde dès son jeune âge, afin de le préparer à cette période d'adolescence difficile.

Les Griffons mâles sont parfois à surveiller : ils sont dominants dans la meute et cela peut parfois faire des étincelles dans un groupe de nouveaux chiens. Il faut que les éleveurs se penchent sur cet aspect et voient à prendre des sujets équilibrés. Je pense que c'est le défi des prochaines années dans l'élevage.

Un bon point par contre : il est encore facile de trouver des sujets issus d'excellentes lignées de chasse au Québec. Il est ici très utilisé pour la chasse et on y retrouve de bons éleveurs sérieux. Si vous faites vos devoirs de recherches, votre chiot aura les qualités qu'il faut pour devenir un bon chien de chasse.

Son poil : il possède une des meilleures protections pour le type de biotope que nous retrouvons ici au Québec.

Sur son amour de l'eau : il n'y a rien à ajouter sur ses qualités de chiens rapporteurs. C'est un rapporteur naturel qui fait un très bon chien pour la sauvagine.

Finalement sa facilité à l'entraînement, une fois la petite guéguerre terminée et qu'il accepte où est sa place, on n'a qu'à suivre le programme sans brûler les étapes et on le laisse avoir du plaisir : il se laissera guider par votre voix.

C'est mon coup de cœur, j'ai eu bien d'autres races, mais pour moi, il n'y a rien comme un Griffon à la bécasse.

Ange ou démon ?



photo Claudette Blackburn

Louis Cimon

Dressage sur Colins de Virginie

Il y a très longtemps, alors que je commençais à chasser avec un chien d'arrêt, un copain et moi avons entrepris de dresser nos Braques allemands à poil court, en utilisant des Colins de Virginie en cage de rappel (voir mon article Les oiseaux d'élevage et les chiens de chasse pour plus d'information sur cette technique : <http://www.louis Simon.com/Chiens/articles/oiseaux.pdf>).

Au début, les chiens collaboraient très peu, mais plus l'été avançait, plus les chiens étaient coopératifs. De peine et de misère, nous avons obtenu de bons arrêts, une certaine immobilité à l'envol, etc. Pour une raison que j'ignore, lors d'une session de dressage à la fin août, les oiseaux, plutôt que de décoller vers le bois comme à l'habitude, décollèrent vers la route, la traversèrent pour aller se poser dans un champ semblable à celui où nous étions. Un coup d'œil complice à mon copain « Est-ce qu'on traverse ? ».

Une fois la route traversée, nous avons relâché nos chiens : bordel total ! Nos chiens n'avaient plus d'oreilles, aucune collaboration, retour à la case départ. Que s'était-il passé ?

Pourtant, il le sait !

Mes deux derniers chiens obéissent à certains commandements avec tant de vitesse que ça fait boum lorsqu'ils se couchent. Si, plutôt que de me tenir debout comme à l'habitude, je m'assois ou je me couche sur le dos lorsque je dis « couché » ou que je fais le geste qui y est associé... plus rien, pas de son pas d'image, comme si, subitement, le chien ne savait plus ce que « couché » veut dire. Le même phénomène risque de se produire lorsque je donnerai des commandements verbaux ou gestuels à mon chien, alors que je serai assis dans une cache ou une chaloupe. Pourquoi ?

Généralisation

Une des principales explications réside dans le fait que les chiens ont une très faible capacité de généralisation. Nous, les humains, tout au contraire, nous avons une très grande facilité à généraliser, à conceptualiser, à nommer les choses et les situations. Sans en être conscients, nous supposons à tort que les chiens ont aussi cette facilité.

Pour le chien, le commandement assis, ne consiste pas seulement dans le mot « assis ». En fait, souvent le mot « assis » veut dire « assis » seulement si on est debout, qu'on

est immobile, on regarde le chien qui n'est pas en mouvement. Donc, si on souhaite que ce soit le mot « assis » qui déclenche le comportement, il faut lui montrer que seulement ce mot est suffisant pour qu'il doive s'asseoir. Il faut donc le lui apprendre dans une diversité de contexte, par exemple, lorsqu'il est en marche, lorsqu'il court, lorsqu'il s'éloigne de nous, lorsqu'il est debout, lorsqu'il est couché, lorsqu'il ne nous voit pas, lorsqu'on est assis, couché, hors de vue, bref dans une multitude de situations. À la longue, le chien généralisera, il comprendra que le mot « assis » est universel, qu'il ne dépend pas de la situation, du contexte, d'un geste, d'une séquence.

Un autre écueil des commandements verbaux : on ne les produit pas toujours de la même façon, on change le ton, le débit, l'accent tonique, etc.

Prosodie et ordre verbal

Une des grandes difficultés qu'ont habituellement les chiens, c'est de comprendre nos mots. Ils ont beaucoup de facilité à comprendre nos gestes, notre communication non verbale, mais si cette communication non verbale n'est plus accessible au chien, il est probable que les mots qui y étaient associés perdent leur sens. Pour un chien, « AAAAAssi » est très différent de « assiii ». Nous en sommes peu conscients, mais la prosodie, c'est-à-dire la multitude des caractéristiques d'un mot ou d'une phrase, rend ce mot ou cette phrase incompréhensible pour le chien. Le chien écoute plein d'autres choses que le mot ou la phrase, par exemple, l'accent tonique, le niveau sonore, la vitesse du débit. Est-ce le « A » de « assis » qu'il retient ? Ou est-ce le « i » ? Il faut donc exposer nos chiens aux différentes façons qu'on a d'exprimer un ordre donné ou, donner cet ordre de la même façon d'une fois à l'autre.

Habituation

La généralisation est liée à un autre phénomène : l'habituation.

Si, à l'ouverture de la chasse, un chien n'est jamais monté dans une embarcation d'aluminium, n'a jamais vu d'appellants d'oies blanches, n'a jamais nagé dans un étang plein d'algues, etc., il est probable que son comportement ne sera pas à la hauteur. Il n'est pas habitué à ces objets, ces situations.

Il faut exposer nos chiens aux diverses situations et aux divers objets pour qu'ils s'y habituent, sans quoi, ils sont souvent incapables de produire le comportement demandé : la distraction, l'élément nouveauté, l'étrangeté sont trop forts. Il faut exposer nos chiens graduellement à ces diverses facettes en changeant un seul aspect à la fois, par exemple :

- Environnements différents : on dit habituellement qu'un chien n'est pas dressé tant qu'il n'obéit pas dans au moins cinq environnements différents (certains dresseurs vont jusqu'à huit)
- Distractions différentes
- Sons différents (coups de feu provenant de diverses armes à blanc et armes réelles, coups de feu rapprochés, ou au loin, sons de crans de sûreté, de mécanismes de fusils, de cages d'envol, de moteur de bateaux, d'appeaux, sons de canards et d'oies sauvages, grenouilles, etc.)
- Personnes différentes
- Distances différentes
- Postures différentes (les nôtres et celles du chien)
- Mouvements différents : sans bouger, en marchant, en pleine course



GRIFFON D'ARRÊT À POIL DUR

Standard CCC

Tête

Grande et longue à poil rude et touffu, mais pas trop long. Moustaches et sourcils bien accusés. Crâne pas trop large, pas plus large que long. La région frontale doit avoir approximativement la même largeur que la région occipitale. Les lignes du crâne et du chanfrein sont parallèles. Stop : cassure pas trop prononcée. Truffe : toujours brune. Museau : long et carré, chanfrein légèrement busqué, de même longueur que le crâne. Mâchoires et dents : mâchoires fortes avec un articulé en ciseaux parfait et régulier, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent parfaitement les inférieures dans un contact étroit. Dentition complète. Le prognathisme supérieur ou inférieur entraîne une disqualification. Dents manquantes : plus de deux incisives, ou plus de deux pm1, plus d'une pm 2, pm3, pm4 ou d'une molaire sont aussi un défaut. Yeux : ambrés (jaune foncé) ou bruns, grands, arrondis, surmontés mais pas recouverts par les sourcils, d'expression très intelligente. L'ectropion, l'entropion et les yeux vairon méritent la disqualification, et les yeux très clairs sont un défaut. Oreilles : de grandeur moyenne, non papillotées (non tire-bouchonnées), appliquées à plat, implantées dans la ligne de l'oeil. Extrémité arrondie. Le poil court qui les recouvre est plus ou moins mélangé de poils plus longs. L'oreille ramenée vers l'avant doit aboutir au milieu du chanfrein.

Cou

Moyennement long et légèrement convexe. Il doit être puissant et dépourvu de fanon. Membres antérieurs Épaules longues et obliques. Pattes très droites, musclées avec poils durs et fournis.

- Personnes et nombre de personnes différents, personnes qui parlent, crient, rient
- Divers types de sols, de végétation, eau douce, eau salée, eau en mouvement (rivière), végétation aquatique

Plusieurs de ces éléments proviennent du cours en ligne de Cassia Turcotte Gun Dog Foundations (<http://www.fenzidogsportsacademy.com/index.php/courses/7054>). Elle détaille beaucoup plus. Elle traite de stimuli visuels, auditifs, tactiles et olfactifs.

Utilité de la faible capacité de généralisation des chiens

Il est vrai que la faible capacité de généralisation des chiens cause certains problèmes et nécessite plus de travail, mais elle peut aussi être utile. C'est cette faible capacité de généralisation qui fait qu'il est très facile de montrer à nos chiens à chasser seulement certains oiseaux et de ne pas s'occuper des autres.

Les gens qui dressent des chiens à la détection d'odeurs(ex : les chiens détecteurs de drogues ou d'explosifs) ne commencent pas leur dressage en faisant travailler leurs chiens sur les odeurs cibles, ils utilisent plutôt l'odeur d'une balle (ex : en faisant travailler le chien à rechercher de minuscules morceaux de balle). Ainsi, il est moins probable qu'une mauvaise expérience en cours de dressage soit associée à l'odeur sur laquelle on le destine à travailler.

Avec nos chiens de chasse, nous avons avantage nous aussi à ne pas utiliser l'objet final (préférer un apportable à un oiseau; préférer un pigeon à une gélinotte ou à une bécasse, car si on commet une erreur de dressage lorsqu'on travaille avec l'objet final, ce sera plus difficile à récupérer).



photo Claudette Blackburn



GRIFFON D'ARRÊT À POIL DUR

Standard CCC

Corps

De longueur nettement supérieure à la hauteur au garrot, de 1/20 pour 1/10. La hauteur se mesure au garrot et la longueur se mesure à partir de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse. Sa structure s'inscrit dans un rectangle et n'est jamais «cob». La ceinture abdominale est étoffée et doit être en harmonie avec le volume du coffre. Le griffon de doit pas avoir la taille définie (taille de guêpe). Dos: vigoureux. Recouvert de muscles puissants. Cet axe doit être parfaitement horizontal, sauf au niveau du garrot qui est légèrement surélevé pour s'adapter à l'encolure. Le rein est bien développé. Poitrine : haute, bien développée, pas trop large, côtes légèrement bombées.

Membres postérieurs

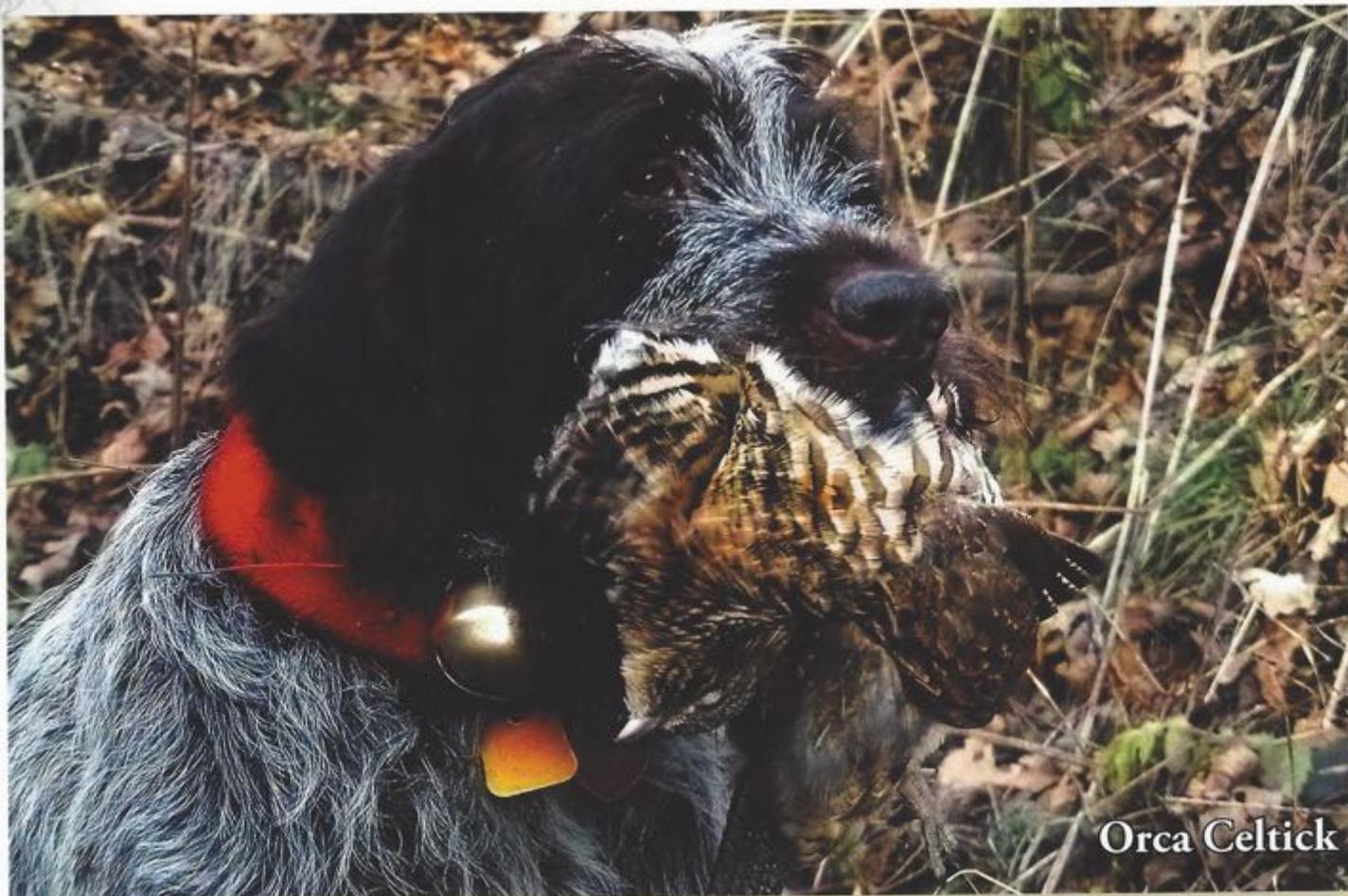
À poils fournis, les cuisses sont longues et bien musclées, les jarrets bien coudés. Pourvu d'une angulation moyenne. Pieds : les pieds sont ronds, solides, les doigts bien serrés et cambrés (pieds de chat). Les ongles sont solides et pigmentés (toujours noir).

Queue

Portée à l'horizontale ou avec la pointe légèrement relevée; poil dense sans frange, écourtée du tiers de sa longueur.

Allures

Le griffon d'arrêt à poil dur couvre le terrain de façon efficace, puissante et constante. C'est un chien de chasse de vitesse moyenne avec une parfaite coordination entre les pattes avant et arrières. Autrot, ses pattes avant et arrière convergent vers un axe central de gravité. Il démontre une bonne extension à la fois avant et derrière. Vu de profil, la ligne de dos est solide et parallèle à la ligne de mouvement. On peut observer une capacité à couvrir le terrain de façon aisée et puissante.



Orca Celtick

photo Asbed Ishedjian

MDN choix du Griffon Korthals

Asbed Iskedjian

J'ai choisi le Griffon Korthals comme chien de chasse, et voici les raisons qui m'ont guidé dans ce choix : pour sa capacité de chien d'arrêt tout-terrain, grâce à son poil dur et grossier, pour la couleur unique de son poil, qui est gris acier avec des taches marrons, pour son look avec barbe et moustache et sourcils bien accusés.

Dans ma tendre enfance, je devais avoir entre 6 et 9 ans tout au plus, lorsque mon père, de temps en temps, m'amenait avec lui et ses oncles à la chasse, ces derniers possédaient des chiens d'arrêt et pratiquaient la chasse de la caille des blés. C'est également à cette même époque que m'est venue la passion des chiens de chasse. C'était dans les années 1970, mon père et ses oncles chassaient dans les vergers et les champs d'agriculteurs du village arménien d'Anjar, village de mon enfance, ainsi que dans les villages voisins. C'était dans la vallée de la Békaa, au Liban.

En 1979, j'avais 11 ans quand la guerre nous a forcés à quitter le Liban pour nous installer au Canada, dans la province du Québec. J'ai emporté avec moi ces souvenirs et ces rêves de chasse avec chiens. En 1981 à 13 ans, je découvre dans la bibliothèque familiale un vieux « Larousse » sur la chasse. Pour la première fois, je découvre toutes les sortes de gibiers à plumes, première fois aussi où je vois des photos d'oiseaux, première fois où je lis et j'apprends sur la bécasse des bois et la gélinotte des bois, qui sont les cousines européennes de nos bécasses et gélinottes. Moi qui croyais que seuls les chiens à poil ras, tels que les braques et les pointers, peuvent être chiens de chasse, à mon grand étonnement, je découvre qu'il y a aussi des chiens de chasse à poil long et d'autres à poils durs. Pour la première fois à 13 ans, je vois la photo d'un Griffon Korthals et je découvre ainsi ce chien de chasse.

En 1982 (année où mon père est décédé), à nouveau dans la bibliothèque

familiale, je trouve un petit livret, que sans doute mon père avait acheté, intitulé « L'Almanach de Kuyper de Chasse et de Pêche 1982 ». J'y lis les souvenirs de chasse à la bécasse et à la gélinotte d'un certain Miraut, Épagnéul breton... Je lis et relis et rêve toujours de chasse avec chien d'arrêt. Les années passèrent, durant mon adolescence et au début de l'âge adulte, j'allais à la bibliothèque municipale de notre quartier ainsi qu'aux bibliothèques de l'école secondaire et du cégep, pour consulter des livres sur cette chasse et rêver toujours de chasse avec chien d'arrêt.

Jusqu'à un soir de fin janvier 1987, vers mes 19 ans, mon frère m'apporte en cadeau deux livres : l'un sur les chiens de chasse et l'autre traitant de la chasse au petit gibier au Québec. Il s'agit de: « Chasse aux petits gibiers des champs et des bois » de Yvon-Louis Paquet et « Le Guide du chien de chasse » de Fernand Nathan. J'ai lu ces deux livres des centaines de fois !

En un soir et une nuit, j'avais lu les deux 2 livres en débutant par celui sur les chiens de chasse. Après avoir lu la page sur les qualités de chien de chasse du Griffon Korthals, ma décision était prise : mon chien d'arrêt serait un Griffon Korthals ! Je me souviens très bien être allé le dire à ma mère : « Voilà Maman, j'ai trouvé la race du chien de chasse que je veux, il va avoir barbe et moustaches! ». L'été de mes 19 ans, en 1987, je passais donc mon permis de chasse, mais ce n'est qu'au printemps de 1998, alors que j'avais 30 ans, que j'attendais d'avoir Celtick, mon premier Griffon Korthals. À l'automne de la même année, pour la première fois, je suis allé chasser avec mon chien de chasse à moi !

Voici un extrait du texte vantant les qualités du Griffon Korthals tiré du livre « Le Guide du chien de chasse » de Fernand Nathan, un livre qui a eu un grand impact sur ma vie et m'a donné cette passion du Griffon Korthals : « (...) Bon broussailleur, son endurance dans les ronciers et les couverts égale sa résistance aux marais, où il montre des dons incomparables, pataugeant, recherchant, rapportant par les températures les plus froides. Les baignades glacées ou la densité de la végétation ne semblent pas cruelles au Korthals bien armé par la nature pour les affronter (...) ».

Le Griffon Korthals est un chien d'arrêt très fort et vigoureux, doté d'une grande intelligence et d'une passion sans fin pour la chasse; il possède une grande résistance au froid et aux intempéries. Voici d'ailleurs ce que l'abbé Godard écrit dans son livre « Je dresse mon chien d'arrêt » : « La première caractéristique de ce chien, c'est d'être rustique. Avec un pareil poil, il ne craint rien, ni l'eau glacée ni les épines les plus acérées. Il est donc très indiqué pour le marais et les fourrés épais. ». Les marais, c'est la sauvagine et les fourrés épais, ce sont la bécasse et la gélinotte. Le Griffon Korthals est un chien d'arrêt qui a donc un bel et long avenir assuré.



photo Asbed Ishedjian

Bobcat Celtick



photo Asbed Ishedjian

Ranger Catamount

Ma nouvelle passion pour les Griffons Korthals

CLAUDE HART

BÉCASSIER & CHIEN

J'étais un passionné des setters anglais pendant plus de 30 ans. Un chien à grande quête et fougueux, avec beaucoup de style à l'arrêt, mais qui demande beaucoup d'énergie pour son meneur. À ma retraite, j'ai dû me défaire de mon setter à cause de mes voyages. J'ai eu la chance de chasser avec les Griffons de mes amis, Dominique Brisson et Steve Brodeur. Mon premier contact, c'était avec Flash, un magnifique Griffon Korthals, un chasseur aux multiples talents, affectueux et non moins rusé, qui m'a amené à apprécier la race. Maintenant le Griffon Korthals fait partie de ma vie quotidienne.

À la chasse, capable d'évoluer sur tous les types de terrains, il possède une résistance légendaire, qui en fait un compagnon idéal pour les adeptes de la chasse à la bécasse et à la sauvagine. Chien de chasse incomparable et doté d'un excellent flair, le Griffon Korthals possède un caractère doux et affectueux, un regard charmeur et sympathique, qui en font un compagnon idéal pour les enfants. Il garde parfaitement la maison. Pour l'éduquer, le maître doit allier fermeté et douceur. Très actif, le Griffon a besoin de faire de l'exercice au quotidien et de courir dans les grands espaces, et ce, plusieurs fois par semaine.

Il est très attaché à son maître et déteste la solitude.

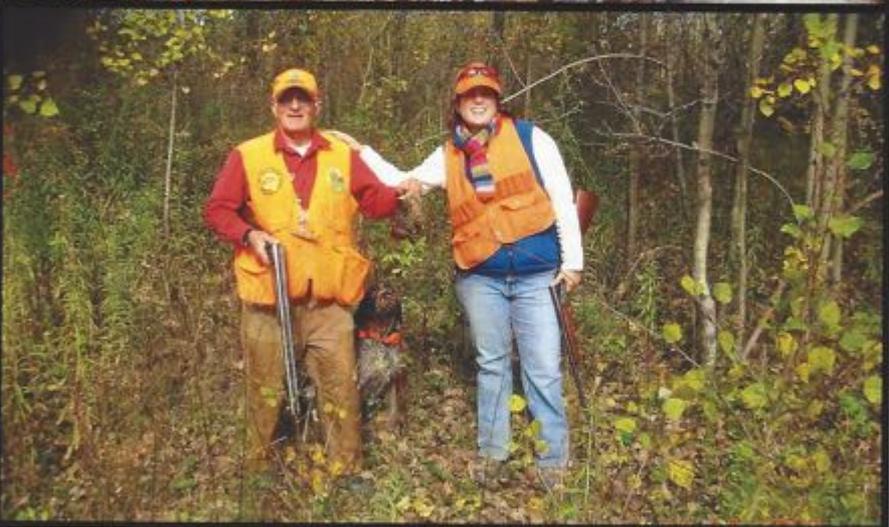
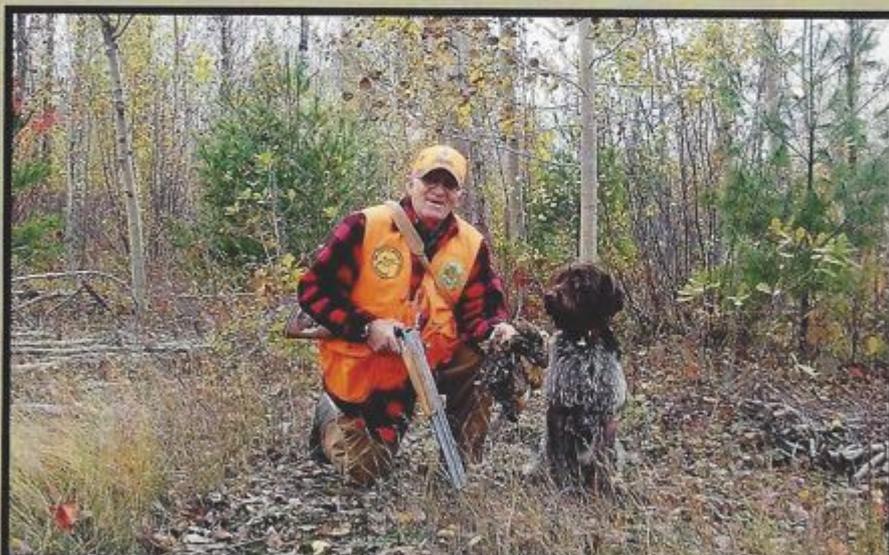


photo Claude Hart

photo Claude Hart

photo Claude Hart



photo Serge Labrecque

Mes Griffons

SERGE LABRECQUE

Pour mes dix premières années, Braque et Munsterlander furent mes compagnons de chasse. Je n'ai pas été chanceux avec mes chiens allemands, mais ça, c'est une autre histoire. Donc, au début de juin 1995, je me retrouve chez M. Hervé Coulombe, de Laval, pour prendre possession de mon premier Griffon : Butch, un mâle.

- « Pourquoi un Griffon? » me demanderez-vous. Eh bien! Comme premier critère, je voulais un chien avec du poil, et « du poil », le braque n'en a pas; c'est ce qui explique qu'ils subissent souvent des déchirures. Mon deuxième critère : sans chasser dans les bottines de son maître, mon chien ne devait pas être trop rapide; le choix était donc facile parmi les chiens continentaux.

- Dans sa quête de bécasses, je le qualifiais de très bon, mais pour négocier les perdrix, Butch était très prudent, même trop. On aurait dit qu'il manquait de confiance en lui, mais en ce qui concerne le rapport, Alors là ! Un vrai « Lab » ! Infatigable ! La fermeté de ses arrêts nous permettait malgré tout de faire de beaux tableaux de chasse. En août 1998, à cause de ses traits de caractère agressifs, j'ai dû malheureusement m'en départir.

- En avril 1999, M. Luc Deschamps produit une portée issue de sa Griffonne, Noisette, et de Beck, le mâle de M. Jacques Dumas. Résultat : un seul chiot, un mâle qui se retrouve chez moi; il est baptisé Joss. Une vraie « guidoune », tout est bon pour me plaire. À la chasse, il avait des arrêts fermes, un nez sûr et un rapport impeccable et, à quelques occasions, monsieur se permettait de s'obstiner à retrouver un canard, et ce, malgré l'eau super froide de novembre. C'est avec lui que j'ai appris à chasser avec une clochette et un « beeper » et, par le fait même, à le laisser aller avec une quête plus large et plus productive. La chasse au bois, au champ, en rivière ou au marais lui convenait tel un 4x4, et peu importe la température. Quand on dit un « chum de chasse », lui a été un « Chr... de bon chum ! ». L'épilepsie a eu raison de lui à l'hiver 2007.

De 2008 à 2013, un Labrador tente de me faire oublier mes poilus, mais c'est peine perdue, les Griffons me manquent. Je commence donc des recherches sur les chenils de Griffons, qui me mèneront à Jonquière, chez Mme Aline Tremblay. C'est ainsi qu'une portée, issue de l'union d'Exel (chienne d'Aline) et de Gouda (mâle d'Alain Lebon), me donna une petite femelle qu'on a nommée Exa. Une petite femelle de 50 livres, remplie de fougue et du désir de plaire. Cette chienne, bien dans sa tête, m'a prouvé très jeune que les qualités naturelles étaient au rendez-vous.

Me voici donc à ma retraite avec une jeune chienne pleine de potentiel, qui m'encouragea à postuler au programme de bagueur. Bien sûr, je me suis fait tirer la pipe : « Un Griffon pour baguer ! ». Bon OK... Je me suis dit : « Qui ne risque rien n'a rien. » Et n'écouter que mon courage (et les qualités de ma chienne...), je me suis lancé, et ce fut tout un bouleversement. Monter un chien sur du gibier sauvage, c'est toute une école. Un monde différent, qui repose sur la confiance dans les qualités naturelles de notre protégé et qui requiert une bonne dose de patience. Faut croire que les qualités de ma petite Exa étaient du solide, car, au printemps 2015, MM. Gilles Champagne, Luc Laflamme et Roger Poulin donnent leur OK à Exa comme chien de bagueur. Depuis 2016, nous voici donc à la recherche de dame bécasse, et ce, au printemps comme à l'automne bien sûr.

Un proverbe dit « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Eh bien! Un chien, « c'est en chassant qu'il devient chasseur ». Avec son calme, sa manière bien à elle de scruter les couverts, sa détermination à trouver les oiseaux et ses arrêts de marbre, cette petite chienne a acquis ma confiance et a contribué à développer notre belle complicité.

Pour couronner le tout, à l'automne 2016, j'ai fait l'expérience de la chasse à deux chiens. Quelle joie de voir ces deux cabots unir leur savoir-faire pour dénicher le gibier tant convoité. Pour ce qui est de nous, les chasseurs, c'est une autre histoire. Quelqu'un m'a dit un jour « Tu sais Serge, les chiens, les oiseaux et tout le tralala, c'est juste des prétextes pour se retrouver au bois ». Maudit qu'il avait raison, car une sortie avec nos poilus c'est du bonheur pur et je vous en souhaite à la pelle.

Donc, après 11 ans, mes 3 Griffons ont fait la démonstration qu'ils sont des compagnons au caractère fougueux, mais coopératif, ayant une quête au parcours irrégulier, mais productif, au comportement confiant, peu importe les couverts, et ne se blessant pratiquement jamais. Par surcroît, heureux près de leur maître, ils sont du genre « taches de graisse ». Aussi, je peux affirmer, sans hésitation, que si c'était à recommencer, je ferais le même choix.

Griffonnement vôtre.



Butch à l'entraînement.



Exa au baguage de bécasses.



Exa, la joyeuse.



À l'été 2009, j'ai rencontré Janick Thériault au Club de tir de Rivière-du-Loup. Par pur hasard, la discussion est venue sur le chien de chasse. Avoir un chien de chasse était un vieux rêve de jeunesse que je pensais ne plus pouvoir réaliser. Janick (qui possédait une Bretonne à l'époque) m'a proposé de chasser avec lui à l'automne, de plus, la semaine suivante, il m'a présenté à Paul Brousseau, qui possédait un Springer anglais.

À l'automne, je fais une première sortie avec Paul et son leueur. Première sortie époustouflante pour moi, deux gélinottes et trois lièvres. Plus tard à l'automne, je fais une sortie avec Janick et Chloé, sa Bretonne. Ces deux sorties m'ont ouvert un monde fascinant : celui de la chasse avec chien leueur et chien d'arrêt.

Après ces deux expériences, comme j'étais vraiment intéressé, Janick m'a présenté Serge Dumont, éleveur de Korthals; il avait une chienne qui allait avoir une portée en février. J'ai réservé tout de suite un mâle. Durant tout ce premier hiver, Janick, Paul et Serge m'ont donné de précieux conseils, nous avons eu des discussions enrichissantes, ils m'ont fait bénéficier de leur bibliothèque (prêts de livres et de CD).

Je prends possession de mon jeune Korthals en avril (d'ailleurs c'est le chiot qui m'a choisi). Je fais l'apprentissage de l'entraînement de mon premier chien, je n'avais aucune expérience dans ce domaine. En octobre, avec mon chien qui a alors 8 mois, je fais un séjour sur la Réserve Rimouski. Brume, pluie quotidienne, je reste sur les sentiers, le bois est

mouillé, mon Korthals fait sa quête, me lève une dizaine de gélinottes, que je tire à la volée : ça y est mon chien d'arrêt est devenu un bon leueur!

Bref, je fais beaucoup d'erreurs, mais avec les bons conseils de mes mentors dans les deux années suivantes, je récupère mon Korthals. Avec le temps, il devient excellent sur la bécasse, il me bloque régulièrement des gélinottes; de plus, il sait qu'après les bécasses, dans ma région, en novembre, je l'utilise sur le lièvre. Malgré mes mentors, je persiste à l'utiliser comme chien polyvalent.

Avec le temps j'ai appris à connaître mon Korthals, à respecter sa personnalité, ses susceptibilités, son indépendance et son grand besoin d'affection. Ce n'est pas le chien qui claque des talons quand on lui donne un ordre, comme dit Jean Castaing, c'est un chien « républicain ».

Je dois dire que malgré moi (malgré mes erreurs), Lupin, mon Korthals, est devenu un bon chien de chasse, affectueux, coopératif, de plus très doux autant avec les gens qu'avec les autres animaux de la maison. D'ailleurs, j'aimerais beaucoup avoir un de ses rejetons, comme je n'ai jamais fait de concours avec lui, il me faudrait rencontrer un propriétaire ayant une chienne avec les mêmes qualités et une même histoire de vie.

Pierre D'Amours, heureux compagnon d'un Korthals.



Le National Bécassier

Denis d'Anjou

J'ai grand plaisir de vous faire part de mon expérience, lors du concours National du Club des bécassiers 2016, à titre de juge invité. J'ai été un peu surpris de l'invitation de Rémi, d'autant plus que je n'étais plus actif depuis quelques années au niveau des clubs. Bien sûr, j'ai jugé quelques concours ou évaluations et aussi été à la chasse avec des copains. Quand Rémi m'a dit que le CBQ voulait avoir des juges indépendants, mais ayant une certaine expertise, j'ai compris qu'il voulait la crème de la crème... (Blague) pour juger ces machines de guerre que sont les chiens bécassiers bien « créancés » sur ce gibier par leurs propriétaires.

Me voilà parti pour la pourvoirie Daaquam, endroit que je ne connaissais que de renommée. J'ai eu plaisir à retrouver plusieurs visages familiers et ressentir toute la passion qui les anime encore tous. On m'a demandé de juger, avec mon bon ami monsieur Gilbert Tremblay, les chiens britanniques. Tout le monde sait que je suis Setterman

dans l'âme, même si j'ai eu longtemps des continentaux. J'étais très excité d'avoir l'occasion de voir et d'apprécier au jugement les meilleurs représentants en situation de chasse, hormis le tir du gibier.

Tout comme Gilbert, j'ai connu la naissance de ce concours au début des années 1980, avec Jean-Paul Carrier. Jean-Paul, avait pris le risque d'utiliser l'un de ses meilleurs couverts à St-Étienne-de-Lauzon. Mon premier chien d'arrêt, à l'époque, soit en 1978, était une femelle Setter irlandais. Ouais... pas de commentaire s'il vous plaît !

Il y avait alors l'élément de pionniers pour cette épreuve. Je suis bien content que le test ait survécu et d'avoir été invité à le juger en 2016.

L'accueil à la pourvoirie a été bien orchestré. Max Vidal et ses collaborateurs nous ont vite mis en confiance quant à leurs compétences et connaissances du territoire et à la disponibilité du

gibier convoité, la dame Bécasse, notre sorcière bien-aimée. L'endroit est très chaleureux et le territoire bien aménagé.

Avec Gilbert, nous nous sommes vite mis d'accord pour orienter notre façon d'évaluer les chiens et leur travail. Nous voulions primer le meilleur chien trouveur d'oiseaux, le « viandard » quoi ! Le passionné certes, mais qui sait travailler pour et avec son maître. Un chien qui bloque et respecte l'oiseau. Tous les critères d'évaluation devaient être pris en compte et s'ajoutaient à l'appréciation globale.

Donc, tous les éléments étaient en place pour une journée d'émotions à souhait : les chiens, les oiseaux, la température, quoiqu'un peu chaude, les propriétaires des chiens plus ou moins anxieux, le biotope idéal pour la majeure partie du territoire.

Juger ce concours fut très agréable, comme une partie de chasse avec des copains. Il faut prendre cette évaluation



2016 du CBQ

photo Rémi Ouellet

sans critiquer sa réglementation, d'ailleurs c'est l'attitude à avoir pour tous les tests. Simple et efficace : un maître, un chien, un arrêt et un coup de feu à l'envol, et voilà on juge le travail, mis à part le rapport qui ne serait qu'accessoire ici, le chien étant un trouveur et bloqueur d'oiseaux pour son maître, le reste c'est du dressage et il y a d'autres tests pour évaluer ça.

Après toutes ces années d'expérience, à fréquenter des centaines de propriétaires de chiens d'arrêt, je tiens pour acquis qu'il y a sûrement eu quelques séances d'entraînement pour obtenir un chien qui peut, tout au moins nous marquer le point de chute ou, idéalement rapporter l'oiseau abattu.

Au plaisir de vous revoir comme juge invité, mais aussi comme participant, car la retraite est toute proche, et je me suis juré d'avoir un nouveau chien pour profiter pleinement de cette retraite bien méritée. L'an dernier, j'avais devancé de 2 ans l'acquisition d'un chien, un Setter tricolore de toute beauté et d'une lignée jugée exceptionnelle, selon certains connaisseurs. Malheureusement, une erreur de la nature m'a forcé à remettre le chiot à son éleveur. Ce dernier a été très compréhensif à mon égard et à mes attentes par rapport à mes critères pour l'obtention d'un chien. Ce n'est que partie remise.

Bref, je remercie les administrateurs du CBQ, les participants et Gilbert pour cette belle journée mémorable.



photo Rémi Ouellet

Une belle sortie

**Serge
Labrecque**



photo Serge Labrecque

Ce petit séjour d'une journée et demie se déroule en Beauce, par un temps superbe du mois d'octobre. Mon chum « Mononcle Boum-boum », Talie, sa petite Épagneule française, Exa, ma Griffonne, et moi partageons cette petite aventure.

On est mercredi après-midi, le ciel est balayé de passages nuageux, un vent de l'ouest souffle à 15 km/h et nous voilà partis à la découverte de nouveaux boisés. Trembles, bouleaux et sapinage composent ce boisé qui, nous l'espérons, sera fructueux. La bécasse se fait désirer, aucun coup de nez de la part de nos chiens; ce qui nous laisse perplexes. Même à l'approche d'un ruisseau bordé d'aulnes, rien ne vit, pas même un miroir... bizarre. Cela semble presque impossible... Ouais! Ça commence mal. Bon, après 1 h 30 de recherche, nous en sommes quittes pour un petit scotch et une bonne bouffe!

Le lendemain matin, le thermomètre indique 2° C, avec un vent modéré de l'ouest et quelques nuages. Les chiens, bien reposés, sont gonflés à bloc. Comme deux vieux routiers, aussitôt lancés, ils prennent chacun leur côté du sentier et « c'est parti mon kiki! ». Il faut le mentionner, nos deux chiens n'ont aucune expérience de la chasse en duo. Soudain, un « beeper » retentit. Boum-boum et moi nous nous séparons pour servir le chien à l'arrêt; il s'agit d'Exa. Elle tremble de tout son corps, je fais un pas et, sans crier gare, Boum-boum de son swing dévastateur foudroie cette maman bécasse. Après inspection, nous constatons que cette bécasse est sûrement

une résidente, car sa condition charnelle est exceptionnelle, nous n'avons jamais vu une bécasse grosse comme ça. Bon, c'est notre opinion et ça vaut ce que ça vaut. Les félicitations passées, la chasse reprend. Le « team » Griffon-Épagneul français est formidable à regarder évoluer; leur quête est presque complémentaire et il n'existe aucune rivalité entre eux. Presque à tour de rôle, les deux complices nous bloquent 3 ou 4 bécasses qui, aujourd'hui, volent encore, car, pour ce qui est de nos exploits de tir, hormis le premier swing de Boum-boum, pas de quoi écrire à sa mère... bon, passons. Le travail des chiens à lui seul valait la promenade, même si cette balade n'était pas de tout repos, car, il faut bien le dire, évoluer au travers des aulnaies, c'est un sport pour jeunes en forme...

Ok, après un bon dîner et une petite sieste, nous voici donc repartis. Un léger crachin assombrit le ciel, mais cela nous donne l'avantage d'une approche plus furtive. Un nouveau secteur, à demi mature, mais non moins productif. Les chiens, avec leur expérience grandissante, nous donnent des frissons. Les arrêts à patron ou en solo nous assurent de la présence de dame bécasse, mais... les tireurs « dorment au gaz ». Les fusils cassés, pas de munition au canon ou encore occupés à faire du social... En presque 2 heures, le résultat de nos chasseurs : 6 bécasses vues et 0 en gibecière... et je ne vous dis pas le nombre de cartouches tirées, c'est honteux, mais les chiens, eux, sont à l'apogée de leur forme et « MAUDIT qu'on a du fun ». Quoi espérer de mieux? Bon,

il pleut des cordes, et ça, c'est moins le fun. Donc, direction le camp où un bon scotch nous attend. Salut, à demain.

Pour ce dernier avant-midi, c'est un peu frisquet, mais le soleil est radieux; parfait pour une randonnée. Ce court avant-midi fut ponctué de surprises et de rebondissements de toutes sortes. Les chiens sont de plus en plus complices, au point que lorsqu'un « beeper » se fait entendre, l'autre fonce à sa rescousse et nous gratifie d'un arrêt à patron bien ferme. Est-ce l'instinct d'arrêt ou le respect de l'autre ? Peu importe, pour moi c'est le Saint-Graal de la chasse au chien d'arrêt. Nous nous régalaons.

Pour ce qui est de nous, les chasseurs, l'histoire se répète... rien de bien sérieux. Les mâchoires décrochées par nos rires provoqués par des situations loufoques du genre : quatre perdrix qui décollent une après l'autre devant deux canons vides; quelque temps plus tard, je me déplace en direction d'une remise, quand soudain, une bécasse me fait sursauter, j'épaule mon juxtaposé... Eh oui, pas de munition dans mes canons. Tellement excité après les 4 perdrix de tantôt que j'en ai oublié de recharger mon arme. Vous voyez le topo ? C'est comme ça... On ne se prend pas vraiment au sérieux.

Finalement, pour nous, ce n'est pas la quantité de gibier récolté qui importe, mais bien plus la qualité du temps passé entre vieux coureurs des bois à la retraite en compagnie de nos fidèles compagnons canins. Rien ne peut remplacer ces moments. Je vous en souhaite à la tonne.



GRIFFON D'ARRÊT À POIL DUR

Standard CCC

Défauts

Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en onction de sa gravité.

1. Le tricolore est un défaut grave.
2. Yeux très clairs
3. Le poil ras sauf au niveau de la tête soit au crâne, aux oreilles et aux joues si cela est dû au toilettage « français ». Les sourcils et les moustaches doivent rester bien accusés.
4. Dents manquantes: plus de deux incisives, ou plus de deux pm1, plus de une pm2, pm3, pm4 ou d'une molaire.
5. Agressivité envers l'homme ou crainte exagérée.

6. Manque de type

Caractéristiques éliminatoires

1. Robe et /ou truffe noire
2. Prognathisme supérieur ou inférieur, mâchoire déviée
3. Ectropion, entropion, yeux vairon
4. Anourie, brachyourie
5. Monorchidie, cryptorchidie
6. Absence de sous-poil



photo Marc-André Gagné

L'allure du Griffon Korthals : une réflexion... Marc-André Gagné

Les standards de race du Club canin canadien décrivent l'allure de ce chien comme ceci : « Le Griffon d'arrêt à poil dur couvre le terrain de façon efficace, puissante et constante. C'est un chien de chasse de vitesse moyenne... ». Cette description se traduit souvent sur le terrain comme une allure bonhomme d'un chien qui chasse à portée de son maître, en ne courant pas très rapidement et en balançant sa tête de haut en bas (en marteau). Du moins, c'est ce qu'on entend souvent.

Alors, comment expliquer que l'on puisse aussi parler des grandes quêtes du printemps en Europe et des trialers, sans penser au « métissage » ou même sans avoir un doute sur une éventuelle « déformation de la race » au profit d'une recherche de plus de vitesse à tout prix? Personnellement, je possède deux femelles Griffon Korthals et on me fait souvent des remarques sur leur rapidité. D'ailleurs, dans les épreuves de chasse du Club canin canadien, elles perdent des points sur le style à cause de cette caractéristique et du fait qu'elles ont une quête éloignée dans ce contexte d'épreuves de chasse au champ.

Pour moi, qui possède un petit élevage familial, tout ça était un peu questionnant, et voici que je tombe sur cet article de M. Carpentier, qui parle des trialers d'Europe et il présente une réflexion sur l'hybridation. Mon idée ici, en vous partageant cet article, n'est pas de partir une polémique sur le standard du Griffon ou même sur l'hybridation, mais simplement d'ouvrir la réflexion sur l'allure de ce chien. Personnellement, je ne croyais pas que la sélection et l'apprentissage devaient exclure la vitesse. J'ai toujours pensé que l'important, c'est que le chien reste dans la main de son maître et qu'il demeure un bon partenaire de chasse. À vous d'y réfléchir...

Donc, avec la permission de M. Carpentier, je vous transmets cet article qu'il a publié suite à la coupe d'Europe des Griffons, qui s'est tenue en Belgique en 1999.

Vingt ans après et si on en reparlait...

COUPE D'EUROPE DES GRIFFONS 1999.
BELGIQUE.

(Réflexions sur l'hybridation).

- La Belgique a eu l'honneur d'organiser la dernière Coupe d'Europe de Printemps des Griffons d'arrêt du XXe siècle, sur ses terres, à CHASSART près de Nivelles. Honneur fort mérité et juste retour des choses, lorsqu'on sait que les Belges furent les premiers dans l'histoire du Griffon d'arrêt à poil dur à créer, en 1895, un club de race national.

Cette manifestation fut un grand succès et la présentation « aux couleurs » fut particulièrement émouvante avec l'audition des différents hymnes nationaux.

Notre juge québécois eut du mal à cacher son intense émoi pendant les mesures du chant national canadien.

La journée fut très réussie, les résultats étant communiqués par ailleurs, nous nous contenterons de faire quelques commentaires d'ensemble, de livrer quelques réflexions relatives au contexte du jour, de signaler surtout les gros progrès d'ensemble de la race.

Certes, avec son potentiel élevé, la France est toujours difficile à battre, mais nous avons constaté avec beaucoup de plaisir que les autres nations ont présenté de jeunes chiens pleins de promesses.

Dans les années à venir, il ne fait aucun doute que la compétition sera plus sévère et il est fort probable que nos amis Belges, Hollandais, Italiens ou pourquoi pas Espagnols, finiront par inquiéter sérieusement les concurrents français, et peut-être même par gagner cette épreuve.

Pour prouver le renouveau international de la race, dans l'esprit KORTHALSIEN, il faut sportivement le souhaiter.

Un seul regret, l'éternelle absence des « cousins germains ». Certes, les griffonniers allemands n'ont pas exactement le même genre de chasse que le nôtre, mais pour avoir participé aux concours à WOLFSFERSZELL, en Bavière, nous pouvons témoigner de l'excellente capacité de certains à courir en plaine, le nez haut. Souhaitons qu'ils viennent nous rejoindre rapidement dans le giron du Club international que les griffonniers de tous les pays projettent de remonter ensemble, à l'initiative des Belges.

Au moment des résultats de la Coupe d'Europe, le soir, Monsieur NARGAUD, setterman inconditionnel et juge de travail Belge, a lancé une petite boutade sur les bienfaits éventuels des métissages. Peut-être était-ce en allusion aux quelques grandes pointures qu'il avait eu l'occasion de voir courir dans la journée ?

Pour dire deux mots sur le sujet, rappelons que depuis Korthals, les griffonniers sont restés très attachés à la notion du « pure laine » et au maintien de l'authenticité de la race. Ce n'est pas parce que nous avons retrouvé aujourd'hui des sujets de grande entreprise que nos modèles sont hybridés...

La qualité de notre classe de travail actuelle rejoint les niveaux de la grande époque de Korthals, comme en témoignent ci-après quelques extraits d'un compte rendu publié dans le Griffon Stamm-buch Volume IV:

F.T. de la Société Royale St Hubert 1895. Juge L.VANDER SNICKY.

-1^{er} prix : Kenau. La vieille KENAU, présentée par M. Korthals, montre toujours la même splendide allure, elle découpe bien son terrain en zigzag. Au coin d'un bois, arrivée à l'horizon, elle arrête ferme ...etc.

-3^e prix : Cachou à M. le baron de Gingins, conduit par le dresseur KORE. Allure très large et très brillante. Marque un arrêt bien loin à l'horizon, puis fait un bel arrêt à demi-vent sur une ou deux perdrix...etc.

Le compte rendu fait état de la qualité des allures, de prises de point à l'horizon...!! D'autres écrits laissés par les anciens montrent que les trialers de l'époque étaient des sujets rapides et qui prenaient du terrain. Korthals a bien expliqué que « la limite de la quête est la distance à laquelle le chien reste dans la main du conducteur ». Les chroniqueurs d'alors ont par ailleurs précisé que si le griffon de Korthals ne devait pas avoir la vitesse du Pointer, il devait pour le moins pouvoir avoir la même prise de terrain. Les griffonniers l'avaient un grand moment oublié et il est indéniable que la race a longtemps perdu de sa tonicité et de son entreprise. Pire, on n'admettait plus que les griffons soient véloces et aient de la patte.

Aujourd'hui encore, quelques amateurs marqués par ce qu'ils ont connu restent sceptiques à la vue de certains grands parcours de nos trialers actuels. Avant la dernière guerre, il fut un temps où le griffon Korthals était la seconde race des chiens d'arrêt continentaux, derrière les Épagneuls bretons.

Les Griffons ont ensuite perdu une partie de leurs qualités et les Braques allégés sont arrivés, les reléguant à la troisième place.

Aujourd'hui, en France, grâce à un travail de fond effectué sur quelques générations, le Griffon a retrouvé son ancien potentiel d'aptitudes. C'est le fruit du travail des éleveurs, mais aussi d'un changement de mentalité, avec une étonnante prise de conscience des possibilités de la race et une révision des anciens préjugés. On apprécie à nouveau les sujets rapides et entreprenants. Certains amateurs les recherchent même, contribuant ainsi à l'amélioration de la race, parce que c'est avec ces géniteurs-là, qu'ils « fabriqueront » du bon chien de chasse.

Bien évidemment, quelques esprits chagrins, parfois jaloux, dénigrent ce retour aux sources et allèguent l'utilisation de métissages pour l'expliquer. L'interprétation serait tout à fait plausible si elle n'était en parfaite contradiction avec l'éthique des griffonniers orthodoxes.

L'hybridation mène à la perte de l'identité de base et l'avenir du Griffon passe par le maintien et le développement de son authenticité. Quelques éleveurs puristes ont refait après Korthals la démonstration du maître de BIBESHEIM : l'amélioration de la race par sélection sur consanguinité et par la gymnastique fonctionnelle (cela veut dire travail sur le terrain).

Les griffonniers sont arrivés à remonter l'élevage dans cette ligne traditionnelle, ils doivent s'y tenir scrupuleusement parce que c'est la seule voie durable pour le maintien et l'amélioration générale de la race. Pour couper court aux insinuations et aux diffamations, pour défendre son idéal et sa réputation, le Club français sera sans doute amené à utiliser le système des contrôles de filiation par l'analyse génétique de ses trialers, aujourd'hui possible grâce au progrès de la science moderne.

J. Ruis du Mas.

P.-S. Il est lamentable de constater qu'aujourd'hui, en France, à cause du laxisme des administrateurs du Club depuis 2000, quelques éleveurs, et surtout des professionnels, ont choisi le chemin de la facilité et de la tromperie, en pratiquant le métissage, plutôt qu'en travaillant sur la sélection et les entraînements sur le terrain. La responsabilité incombe essentiellement aux membres du comité qui ont couvert ces pratiques, parce que pour la plupart leurs Griffons étaient métissés.

Jacques Carpentier Décembre 2016.

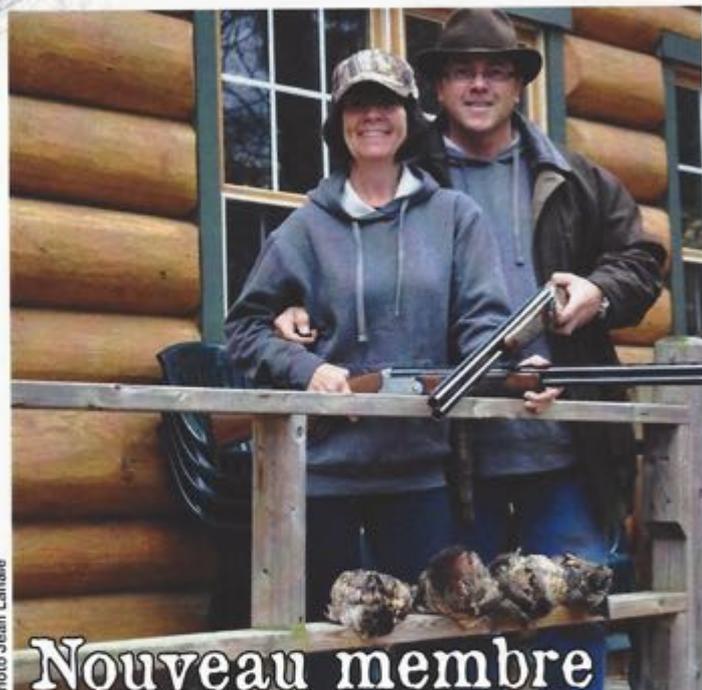


photo Jean Lahaie

Nouveau membre

Je suis devenu membre du Club des bécassiers en début d'année 2017. Ma conjointe et moi pratiquons ensemble la chasse au petit gibier depuis quelques années. Pour ma part, je pratique cette activité depuis plusieurs années, et ce temps qui passe, je le compte d'après mes rides et mes quelques cheveux gris.

Depuis ma rencontre avec ma conjointe, il y a 5 ans, je l'ai initiée à la chasse. Une telle activité n'était vraiment pas dans ses mœurs et coutumes, et tout a commencé par le tir aux pigeons d'argile, activité qu'elle trouva très intéressante. Après l'achat de son premier fusil, un superposé, elle a dû suivre des cours de maniement, ce qu'il fallait pour être conforme, et elle l'a d'ailleurs réussi avec brio.

Des pigeons aux gélinittes, il ne fallait plus grand-chose pour que la piqure soit donnée. Ginette a vraiment aimé, et par la suite, les autres chasses l'ont vite rattrapée.

La chasse au petit gibier reste de loin, pour elle et moi, la plus belle, et est suivie par la chasse aux dindons et au grand gibier.

Nous avons eu la chance, avec un ami qui possède un Pudelpointer, de chasser en séjour sur un territoire de la SEPAQ. Pour moi qui avais chassé le canard avec un Labrador, ce fut une belle expérience. Puis arriva ce qui devait arriver : une passion est apparue et le besoin de se procurer un chien.

Je vous dirais qu'Internet a parfois son utilité, car les informations que nous avons pu y recueillir sur différents sites nous ont permis de nous faire une opinion par nous-mêmes et de ne pas avoir à subir l'influence des éleveurs directement. C'est un véritable atout que de savoir ce que nous recherchons, selon nos besoins, le genre de chasse, le temps disponible pour l'entraînement, le budget, et tout ce que peut demander d'efforts le dressage d'un chien. Nous sommes vraiment conscients que, comme dans bien d'autres



photo Jean Lahaie

domaines, des compromis sont à faire et que chaque race présente des qualités et des défauts.

Je me souviens d'avoir questionné deux chasseurs venus de France pour chasser la bécasse, lors d'une rencontre dans une pourvoirie des Laurentides. L'un possédait un Pointer anglais, tandis que l'autre avait un Épagneul breton. Je leur demandai donc quel serait, selon eux, le meilleur chien pour la bécasse et la perdrix ? Chacun y est allé allègrement dans toutes les recommandations et comparaisons qualitatives, etc. Cette question fut posée au déjeuner, et je crois, non je suis certain, qu'ils y sont encore à s'obstiner... Ha! Ha ! Si j'y retournais aujourd'hui, leurs choix ne seraient pas encore faits!

Pour nous, ce choix s'est porté sur le Griffon Korthals. Nous sommes conscients que pour plusieurs chasseurs, leur chien est un outil de travail, qui ne doit pas avoir de défaillances. En ce qui nous concerne, nos attentes sont plus modestes, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous ne mettrons pas tous les efforts et l'énergie pour tirer le maximum de ses compétences et aptitudes.

Après tout, s'il fallait que le chien nous rejette chaque fois que nous commettons une erreur ou que nous ratons un tir, je crois que plusieurs chiens devraient se chercher de nouveaux maîtres parfaits. Si le chien est le meilleur ami de l'homme, il doit aussi pouvoir ressentir cette même amitié de notre part.

Comme nouveau membre au Club des bécassiers du Québec, je compte sur vous pour me donner la chance de recevoir de bons et précieux conseils. La venue de notre futur Griffon est pour la fin juillet, début août.

Jean Lahaie
Ginette Houthoofd



photo André Canaff



photo Rémi Ouellet

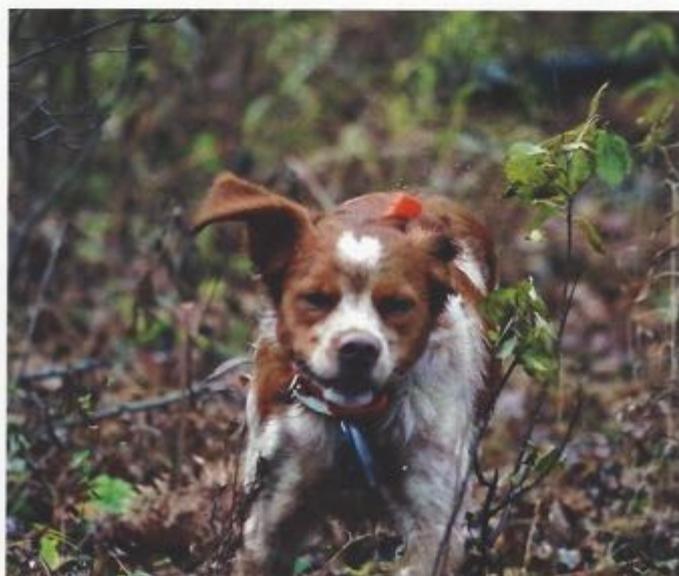


photo André Canaff

Retour sur le National bécassier 2016 du CBQ.

Gilbert Tremblay

Il me fait plaisir, à la demande de Rémi Ouellet, Ghislain Patry et Claude Poulin, de me retrouver avec mon crayon en ce long hiver 2017 et de revenir sur mes souvenirs comme juge invité au National 2016. Mes remerciements vont bien sûr à Rémi et Ghislain pour la confiance et l'invitation. Je ne vous cacherai pas qu'il y a des lunes que j'espérais d'une part, d'y participer (j'envisage d'y retourner avec mes continentaux), mais aussi de pouvoir juger l'épreuve solo et en couple des Britanniques. Pour mon mandat de juge, je fus jumelé à un ami de longue date et vieux setterman, lui aussi, monsieur Denis d'Anjou.

Au fond de moi, le National interpellait aussi ma passion bécassière et la possibilité de voir des chiens performer, exploiter leurs qualités inhérentes et le « mental bécassier »

à vouloir se dépasser pour l'équipe. D'autre part, de par son essence même, ce concours m'attirait. Ici on travaille sur gibier naturel dans un milieu sauvage, sur de la « locale » sous un feuillage dense et en couvert variable en mixité. Le but n'est donc pas de primer le plus obéissant, mais bien le plus trouveur d'oiseaux, tout en les jugeant selon leurs standards de travail, ainsi qu'en fonction de leur coopération et leur efficacité à permettre au manieur d'intervenir en situation réelle, comme si nous étions à la chasse, car on y tire à blanc.

Mon expérience de chasseur, d'éleveur, de dresseur et d'expropriétaire de chiens britanniques pendant une décennie m'a bien servi. Tout comme mon expérience de jugement en trial nord-américain, en travail polyvalent, ainsi que mes visites d'accompagnateur des juges en Europe pour les trials de

Printemps, d'Automne et sur Gibier tiré et rapporté. Il me manquait l'essentiel... Allez souris Rémi! Juger un concours sur bécasse comme pour les grandes races d'Europe et à l'européenne, S.V.P! Le tout, sans être obligé de traverser vers l'Europe en plein automne.

J'ai donc dit un gros « OUI » lorsque j'ai reçu l'appel de Rémi. Enfin en 2016, les étoiles étaient bien alignées, mon horaire au travail me le permettait et je n'étais pas à la chasse aux bernaches ni aux États Unis en train de juger ou de présenter mes chiens. Mon dernier National remontait à 1990, ouf!...

L'accueil à la pourvoirie fut chaleureux de la part de Max Vidal et de son équipe; les installations sont parfaites pour nous recevoir et les services adaptés à nos besoins et à ceux de nos chiens, que ce soit à l'auberge, en chalet ou en camping avec nos roulottes. J'avais suggéré dans le passé au comité du concours d'étudier la possibilité de tenir notre National à cet endroit. Je savais qu'il y avait de la bécasse pour tous les chiens. Dominique, notre guide accompagnateur, et Max pour les continentaux, connaissent bien le territoire et comme en Europe, ils sont les pivots essentiels à la réussite et à la satisfaction de l'organisation du CBQ.

Quelques conversations avec Denis précédant l'épreuve, une courte révision de nos standards de travail FCI, nous ont amenés vers un consensus pour nos priorités en jugements. De plus, j'ai dit à Denis : « On le juge à l'européenne ». Donc pas « COMBIEN », mais « COMMENT ».

Notre priorité était donc avec Denis et Dominique, notre guide, de placer chaque chien en situation de trouver du gibier dans un territoire assez vaste pour que des Britanniques puissent s'exprimer. Ce n'est pas facile d'avoir à vivre avec le PO (Pas d'occasion). Tous les chasseurs-manieurs et leurs chiens (Pointer, Gordon et Anglais de type « européen et américain ») ont eu, en 2016, des occasions de trouver notre bécasse et quelques gélinottes, encore en couvée à cette date. Chaque chien a également reçu de notre part un descriptif de sa performance, et nous avons également été fiers de décrire notre jugement et le consensus pour les chiens méritants lors du Banquet du samedi soir, comme

à l'européenne. Nos jugements furent basés sur la rapidité à découper, à s'imposer sur le terrain, la concentration (le mental) à trouver des oiseaux et la coopération à faire progresser l'arrêt vers une situation de tir, comme à la chasse. En couple, il fallait juger la pertinence de respecter le travail d'autrui, le chien devant patronner si l'en avait l'occasion. Incidemment, la bécasse locale était abondante, impatiente, piéteuse et ne tenait que brièvement devant le chien, ce qui rendait le jugement très sélectif et sans appel pour les chiens. Dans le cadre de cette édition 2016, nous avons jugé, un large éventail de Britanniques d'expérience, ainsi que de la relève, donc présentant les qualités naturelles issues de leur sang et de la génétique, toute en devenir.

Le soir venu, un grand banquet où tous, organisateurs, participants et juges, purent fraterniser ensemble avec à la main un Pernod, un Calvados pour certains, mais aussi avec une bonne bière québécoise et, bien sûr, le sacré saint verre de rouge.

J'espère y retourner bientôt avec mes Griffons et mes Drahthaars et, assurément, à l'invitation de mes amis bécassiers que je connais depuis plus de 40 ans, s'ils veulent m'avoir à nouveau pour aller juger leurs chiens. Fraternité et plaisir, c'est ce qui nous décrit le mieux et nous fait vieillir sereinement, en attendant toujours l'automne suivant.

Je vous remercie encore et je vous invite à l'automne 2017 à Daaquam, chez Max Vidal.

Page du début de l'article

Photo de gauche: Gunzo de la grande ferme à l'arrêt sur une gélinotte. 2^e place au chez les Continentaux.

Photo de droite en haut Gilbert Treambly (juge) et Yannick Godin et son setter anglais Shooter.

Photo de droite en bas Gunzo de la grande ferme.



Shooter, setter anglais champion chez les britanniques NATIONAL 2016



« Hé chéri, regarde celui-là, il a une belle bouille, non? »

Le règne d'Uther

Chéri vient voir par-dessus mon épaule le livre que j'ai entre les mains. Après un court soupir, il lâche un vague « ouais, pas pire », puis retourne vaquer à ses occupations. Pour ma part, mon regard ne peut se détacher de la photo du chien. Pris à l'arrêt dans un champ, quelque part en Europe, il arbore fièrement sa tête brune hirsute et son corps tout recouvert d'un poil gris acier. Mes yeux parcourent la très sommaire description accompagnant ladite image : « Griffon Korthals », et après les détails morphologiques, vient cette remarque : « bon compagnon pour la campagne »¹

Campagne

Plus que la bouille sympathique, c'est probablement ce mot qui m'a le plus accrochée. En effet, nous venions d'emménager dans notre première maison. Nos six années passées dans un appartement du centre-ville avaient érodé ma patience envers le genre humain. Aussi, nous avons décidé de nous exiler à la campagne, afin de profiter de la paix et de la liberté que procure ce milieu.

Des recherches plus poussées sur Internet m'ont révélé d'autres aspects du caractère de cette race de chien : très bon chien de famille, patient, protecteur envers sa maison et ses humains. Sa polyvalence à la chasse ne me laissait pas non plus indifférente. Chéri et moi voulions renouer avec cette activité que pratiquaient nos pères respectifs. Comme nous savions que les boisés voisins regorgeaient de perdrix (et de bécasses aussi, mais ça, nous le saurions plus tard), je voyais en ce chien l'incarnation de tous mes fantasmes ruraux.

Avec l'ardeur des nouveaux passionnés, j'ai alors entrepris des démarches afin de trouver un éleveur qui pourrait répondre à nos besoins. Ce fut assez facile et mieux encore, il lui restait deux chiots. Bon timing! Après avoir réglé les derniers détails et parcouru les quelque 50 km qui nous séparaient de notre maison – avec un chiot complètement déboussolé, mais bien décidé à nous le faire savoir - Uther arriva à la maison le 30 mars 2009.

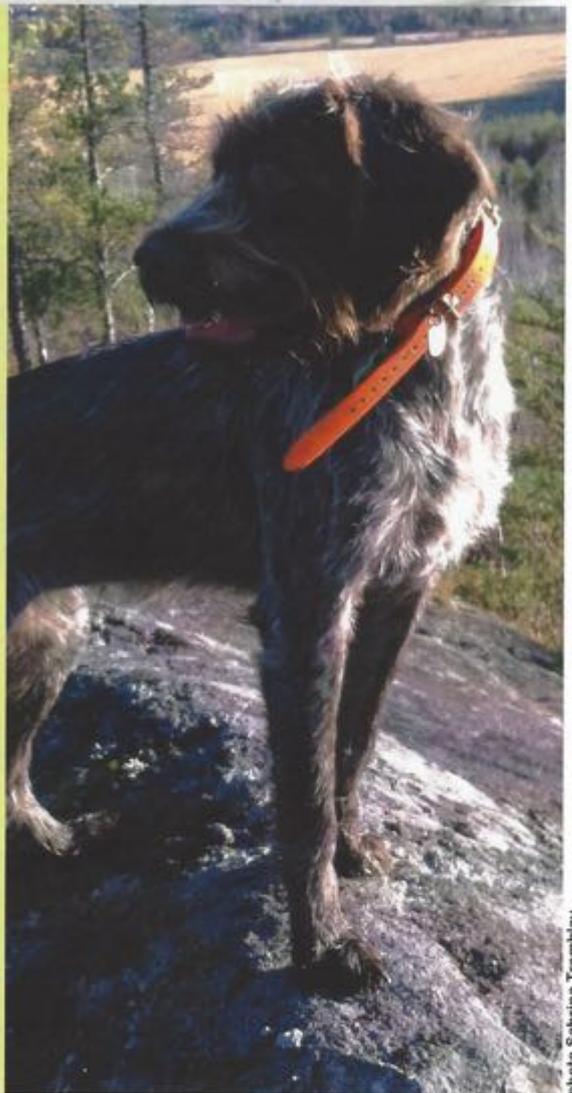


photo Sabrina Tremblay

Il me faut ici être très honnête sur les premiers jours. Ils furent... atroces. Ni moi, ni chéri n'avions d'expérience avec les chiens. C'était notre « première fois » à tous les deux, à plus forte raison avec un chiot. Il a bien fallu se retrousser les manches! Nous n'étions pas du genre à abandonner, mais disons que l'apprentissage se fit à la dure. Les Griffons sont des chiens courageux et parfois... obstinés. Qualité importante pour un chien de chasse à qui nous demandons de rechercher du gibier dans les buissons et marais, mais tout de même. Pour les néophytes que nous étions, ce fut un défi immense. Des cours d'obéissance ont été bientôt nécessaires, mais je pense que c'est surtout moi que l'on y « éduqua ».

Les deux premières années de vie d'un Griffon sont intenses. On dit souvent que ces chiens restent des chiots plus longtemps que les autres dans leur tête. Sans avoir réalisé une étude longitudinale sur le sujet, je suis assez d'accord avec cette affirmation. Par contre, je demeure convaincue que cette caractéristique permet aussi de développer une relation privilégiée avec le chien. En tous cas, j'avais, moi, une relation spéciale avec Uther. Nous formions même un duo vocal. Vous n'avez pas mal lu, nous chantions ensemble! Uther ne pouvait s'empêcher de hurler à la lune à chaque fois que j'entonnais une mélodie, modulant sa voix au gré de mes intonations. Sa chanson préférée était sans conteste « Aileen duinn », une vieille complainte écossaise signifiant « Alan aux cheveux foncés ». Cela faisait bien rire notre entourage.

Puis, bébé numéro 1 est arrivé. Évidemment, ce nouveau membre de la famille a changé radicalement notre organisation du temps. Les périodes de chasse se firent un peu plus rares de mon côté, mais elles étaient parfois réalisées avec toute la famille, le bébé dans le sac sur mon dos. Parallèlement, j'ai développé d'autres passions avec Uther : le canicross et le bikejoering ou la simple randonnée en forêt, ce qui montre à nouveau sa grande polyvalence. À chaque fois, il semblait parfaitement heureux. Hélas pour nous, le Québec n'est pas très accueillant avec nos

compagnons canins, aussi faut-il être créatifs afin de trouver des parcs ou des sentiers qui acceptent les chiens. Que de milles avons-nous parcourus tous ensemble!

« *Il ne suit plus, mon Uther...* »

Depuis quelque temps, j'avais remarqué qu'Uther traînait de la patte lors de nos sorties en vélo. Il prenait du retard et je devais généralement finir le parcours à côté de lui, en pédalant mollement. Aussi, depuis quelque mois, des poils blancs étaient apparus sur sa tête et dans sa barbe. Par contre, j'estimais le déclin un peu trop rapide pour un chien de presque six ans. J'avais d'ailleurs commencé les démarches pour me trouver un second Griffon, sentant bien qu'Uther ne serait pas éternel. Or, aujourd'hui, Uther s'était mis à boiter. Après en avoir informé chéri, sa réponse a été :

- « *Ouais... j'ai oublié de te le dire, j'ai fermé la porte sur la patte d'Uther ce matin. Pas très fort, mais il a quand même lâché un petit cri.* »

Un peu agacée, j'ai vu un vétérinaire le soir même. Radiographie : rien de clair, peut-être un début d'arthrose, mais un petit bout d'os semblait s'être détaché du métatarse g auche. Repos complet et médication associée. Ça été un gros soulagement de mon côté, il ne me restait qu'à trouver un moyen de garder le chien tranquille pour deux semaines. Bonne chance! Au terme de son « congé maladie », nous avons fait une courte balade à vélo dans les routes secondaires près du chalet de mon beau-père. Je m'en souviens encore comme si c'était hier : Uther courant à côté de moi, comme si c'était la première fois. Content d'être à nouveau libre comme le vent.

Pourtant, j'ai déchanté assez vite, car à la fin de notre sortie, Uther s'est remis à boiter. Retour chez le vétérinaire. Seconde radiographie : l'os semble se désagréger. Au surplus, sa patte est enflée. Mauvais signe, ça pourrait être une ostéomyélite... ou un ostéosarcome. Pour écarter la première possibilité, Uther entame une première ronde

Uther en randonnée



Première journée



d'antibiotiques. Aucun effet sur l'enflure, mais il faut attendre une seconde ronde avant de prendre une décision. Seconde série d'antibiotiques... toujours rien. Je sais bien quel sera le diagnostic final, je m'agite et j'appelle dans toutes les cliniques du Québec spécialisées en cancer. Ma vétérinaire n'est pas équipée ni formée pour me donner des réponses claires. Mais moi je veux savoir. Je veux connaître le nom de ce qui me volera mon chien.

Je suis dans la salle d'attente d'une clinique de Longueuil. Une technicienne passe devant nous et s'exclame : « Oh le beau Griffon! Qu'est-ce qu'il a le beau monsieur? ». Je lui explique les dernières semaines. Elle me lance un regard navré, mais continue de faire des façons à Uther qui, lui, en redemande. Je ne me souviens plus exactement ce que j'ai pu lui dire, mais elle me dit avant de partir : « les Griffons, ce sont les chiens les plus sensibles que je connaisse. Les meilleurs ». Elle me souhaite bonne chance et nous quitte. Uther, lui, va passer ses tests. Enfin, le mot est prononcé : Liposarcome malin. Uther n'est pas chanceux, c'est un cancer généralement bénin qui occasionne l'apparition de masses de chair un peu partout sur le corps. Elles sont certes inesthétiques, mais pas dangereuses. Or, la forme maline occasionne des métastases, soit dans les os, soit dans les organes vitaux. Une radiographie complète d'Uther révélera qu'en plus de son métatarse, ses côtes du côté droit sont également atteintes. Il n'y a rien à faire et je me refuse au traitement palliatif. Pour le reste, Uther est encore en excellente condition. On me donne une médication plus puissante pour limiter la douleur et je retourne chez moi, le cœur en miette.

Dans les semaines qui ont suivi, nous sommes allés chercher notre deuxième Griffon: Automne. Petite boule de poils pleine de vie (et de dents), elle se révélera être une vraie peste pour le pauvre Uther, qui décline. Toutefois, c'est dans le bois qu'ils trouveront un terrain d'entente. Malgré sa maladie, il est impossible de garder Uther en-dedans. Lorsqu'il voit les fusils, il s'excite comme jamais. Si je le garde à la maison, il gémit sans arrêt, le regard tourné vers la direction où est parti son « papa-loup ». Jusqu'au bout, Uther conservera un désir de chasse très fort. L'année 2014 s'achève et Uther décline de plus en plus. Il me faut me résoudre à l'impensable. Uther n'a plus de qualité de vie et je lui dois bien ça.

« *et voilà, c'est fini* »

Ce commentaire est tout à fait inutile. Je sais qu'Uther est parti. Sa tête est encore posée sur ma jambe, tout à côté de ma bedaine de femme très enceinte. Je sentais son cœur battre. Il a ensuite ralenti et s'est enfin arrêté. En dedans de moi, il règne un silence oppressant.

« *il est au paradis des chiens maintenant et peut courir comme avant* »

Je sais bien que le commentaire se veut compatissant, mais j'aurais préféré que la voix se taise. Elle me dérange. En face de moi, chéri sanglote en tenant une patte de Uther. Mon chien, mon Uther est parti, c'est fini. Plus jamais de randonnée en vélo, plus jamais d'Aileen duinn. Des larmes coulent sur mes joues. En dedans de moi, tout hurle.

Sur le chemin du retour, nous sommes tous les deux silencieux. Nous essayons de digérer la nouvelle réalité. Il faut bien continuer à vivre, mais nous avons l'impression d'être des extra-terrestres dans un monde que nous ne connaissons pas. Un peu plus tard, je finis par dire :

« *Pourquoi ça fait si mal? Ça brule en dedans de moi.* »

Chéri demeure silencieux. Il n'y a pas de bonne réponse à cela. Pourquoi en effet s'émouvoir à ce point de la mort d'un chien? Parce que justement ce n'était pas qu'un chien. C'était un compagnon de vie, fier, courageux, entêté, obstiné et pourtant, incroyablement... humain. C'était un Griffon, c'était Uther des Perséides. Son règne a été court, mais il a été intense. Du reste, nous n'avions pas tout perdu, car une nouvelle reine était déjà en place. Queen du Torrent, que nous avons renommée Automne, nous attendait à la maison. Et il y en aurait d'autres, cela était certain. En ce sens, et malgré tout ce que j'ai pu vivre jusqu'à aujourd'hui, je peux affirmer que je demeure privilégiée et chanceuse, car il m'est encore possible de signer :

Sabrina Tremblay
Fière propriétaire d'un Griffon Korthals

¹ Chaumeton, H. & J. Arbeille (sous la direction de). Chiens. Paris : Éditions Artémis.

première chasse à la bécasse



Uther, Automne et grand garçon



photo Rémi Ouellet

Le National du CBQ passe à l'international!

Robert Morin

L'édiction 2016 du National du Club des bécassiers du Québec passera à l'histoire pour sa saveur « internationale ». Comme par les années passées, les participants et passionnés de chiens d'arrêt se sont réunis les 9, 10 et 11 septembre, à la pourvoirie Daaquam, près de Saint-Just-de-Bretenières, en plein corridor de migration du plateau appalachien. Une vingtaine de chiens d'arrêt britanniques et continentaux s'y sont retrouvés pour concourir dans le SEUL field sur gibier sauvage tenu au Québec. Le tout s'est déroulé sous une quasi canicule, et il faudra s'y faire pour les années à venir, comme l'a si bien souligné Claude Poulin, président du CBQ, lors de son allocution de remise des trophées.

La couleur « internationale » de l'édition 2016 tient essentiellement à deux nouveautés :

1) la présence comme juge de Nathalie Stalter, bretonnière propriétaire de l'élevage de Passemaraïs, venue de France,

et 2) la présence d'un passionné de chiens d'arrêt, Patrice Béliveau, en provenance du Kentucky, aux États-Unis. L'idée d'une participation d'un ou plusieurs juges européens nous est venue tardivement et par chance, Mme Stalter avait déjà prévu un séjour au Québec, ce qui facilita sa venue comme juge. Comme nous l'avions espéré, le fait de joindre Mme Stalter à notre équipe de juges, dont Gilbert Tremblay et Denis D'Anjou, présidée par Ghislain Patry, a favorisé de beaux échanges de points de vue et des surprises de part et d'autre. C'est ainsi que Nathalie est restée bouche bée en apprenant qu'au Québec, pays de vastes territoires et de gibiers abondants, le National du CBQ constituait le seul concours tenu sur gibier sauvage. Cette situation est incompréhensible aux yeux d'une cynophile européenne et, nous l'espérons sincèrement, devrait devenir chose du passé dans un proche avenir, à condition que les cynophiles québécois y mettent un peu de bonne volonté et délaissent un peu leurs concours sur gibier lâché!



Mais Madame Stalter n'était pas au bout de ses surprises, notamment en constatant la belle densité de gibiers à plumes présents dans le biotope de Daaquam, et surtout, l'attitude « cool » (c'est le terme qu'elle a employé) des participants au concours. Tous les chiens ont été mis en présence d'oiseaux, et Nathalie n'en revenait pas lorsqu'elle vit même un bretonnier, l'ami André Canaff, prendre le temps de photographier l'arrêt de son Gunzo avant d'aller le servir... «Jamais rien vu de semblable... c'est incroyable!», s'exclama-t-elle. Elle souligna aussi avoir grandement apprécié le superbe travail d'un Drahthaar qui, malgré son beau parcours, fut victime de son

inexpérience et n'a pas pu être classé. D'ailleurs, tous les chiens ont trouvé des oiseaux, mais ceux-ci avaient souvent la « patte légère », ce qui ajoutait au défi et à la qualité du concours. Enfin, nous ferons nôtre pour les années à venir cette suggestion de Mme Stalter de terminer chaque parcours par une discussion avec le participant (présentateur et/ou propriétaire du chien), pendant que les commentaires et les constats sont encore tout frais en mémoire, plutôt que d'attendre en fin de journée.

Chez les continentaux, Ozzy, épagneul breton étasunien de 3 ans appartenant à Patrice Béliveau, fut le seul à effectuer un parcours productifsans faute. Les oiseaux

étaient là, mais ils étaient généralement très chatouilleux et nombreux furent les chiens trouvèrent beaucoup d'oiseaux (et malheureusement, parfois un de trop!). Comme l'an passé, André Canaff et son breton Gunzo se sont illustrés en prenant la deuxième place. Lâche pas mon André, l'année prochaine devrait être la bonne!

Chez les britanniques, le setterman Yannick Godin a su mettre en valeur son superbe setter anglais Shooter, 5 ans, issu de 2 lignées différentes, soit d'un mâle américain et d'une lice française. La rapidité et le courage de Shooter lui ont valu la première place. Notre ami Paul Brassard et son pointer costaud Jaïko sont des habitués du National et ils méritaient bien la seconde place chez les britanniques. De son côté, Moka à Michel Gaucher, une autre setter anglaise des É.-U. qui a déjà mis la patte sur le trophée, s'est encore une fois illustrée en prenant la troisième place.

Les magnifiques bécasses sculptées par les bons soins de Ghislain Patry furent remises aux deux champions lors du délicieux banquet du samedi soir. Pour la première fois, le trophée perpétuel du National CBQ quittera les frontières du Québec pour séjourner au Kentucky pendant six mois, avant de revenir au Québec entre les mains de Yannick Godin.

En plus de contribuer à préserver les qualités de chasseur de nos chiens d'arrêt et la pratique même de la chasse traditionnelle du gibier à plumes au Québec, le National du CBQ a l'immense qualité d'avoir conservé cet esprit de franche camaraderie, de convivialité et d'expertise cynophile. Maintenant, nous espérons sincèrement que cet événement pourra se jumeler à une série d'autres concours sur gibier sauvage qui pourraient favorablement être organisés par d'autres clubs de chiens d'arrêt du Québec. Il ne reste qu'à en peaufiner la formule, et nous sommes très ouverts à y collaborer avec enthousiasme!

De gauche à droite sur la photo:

Patrice Béliveau
Yannick Godin
Nathalie Stalter
Ghislain Patry



Un Québécois à la poule Korthals 2015 Berny en Santerre, France le 3/10/2015

Fraîchement arrivé du Québec, en ce début d'octobre 2015, pour passer 8 jours en France, j'ai entrepris ce voyage en assistant à la « Poule Korthals » 2015 du CFGAPDK en Somme (Picardie). Déjà en 2011, j'avais assisté et suivi un interclub GK à Guilmecourt, en concours de Printemps. Je fus assigné alors à feu juge Pedrazetti, président du Setter club international. De pouvoir assister à un concours d'automne venait donc compléter mon expérience des différentes épreuves en FCI avec, en prime, des Griffons Korthals sur gibier tiré et rapporté, donc avec immobilité requise.

possibilité de voir évoluer plus de 30 Griffons et le fait de pouvoir donner mon opinion sur le travail de quelques sujets m'emballait. Il est fort apprécié de voir ce qui se fait chez les Européens avec leurs Korthals, dont plusieurs lignées de sang évoluent également au Canada et aux É.-U.

Donner mon opinion en me fondant sur le standard de travail chez le Korthals, c'était donc un beau défi personnel à relever, mais également une activité très amusante. Ce fut agréable d'échanger durant l'avant-midi, tout en rapportant à Dominique mes opinions. Celui-ci avait tendance à définir la performance des Korthals en jugement dans un vocabulaire poétique, mais combien précis. Rapidement, je me suis senti à l'aise et le respect a fait place à une belle symbiose.

Enfin, à juger un Korthals et à lui donner le meilleur de nos opinions et de notre jugement, c'est

C'est donc avec l'approbation du président, Pierre Debret, que je fus assigné à suivre M. Dominique Leikman. Il faut comprendre que je suis éleveur de Korthals au Québec depuis 2001 et juge de travail au CCC, ainsi que juge de travail polyvalent à la NAVHDA depuis 2005. La poule m'intéressait d'emblée, car celle-ci se tenait sur du faisan relâché et dans les betteraves. Il faut dire que les concours d'automne se comparent beaucoup plus à nos concours à nous, Nord-Américains, où l'on favorise les concours complets et de type « chasse ».

Également, j'avais la



Pierre Debret, président du CFGAPDK



Dominique Leikman
Juge Travail et Conformation
CFGAPDK



photo Gilbert Tremblay

Flash du Bois d'Onzion

plutôt moi qui ai finalement joué le jeu et me suis mis à la phraséologie des performances des CACT, des RCACT ou au barrage pour l'IT et des Classements. Ce que l'on veut voir finalement pour juger des chiens se résume à peu de choses.

Ce fut un concours bien organisé, ici donc, bravo à l'organisation régionale, aux dirigeants du club et aux bénévoles, car sans eux, impossible de voir des Griffons, que ce soit en concours automne, derby, tireur et TAN. Les responsables de la salle et des repas ont fait un travail colossal, car tout se déroulait rapidement pour favoriser la mise en place sur le terrain. En cette belle journée ensoleillée, mais avec peu de vent, la corne du départ sonna très tôt. Le défi des juges dans les parcelles est de donner une chance à tous d'avoir à trouver du gibier et de travailler en équipe, tout en coopération avec les tireurs et les manieurs.

Ce que j'ai pu voir des Korthals performant en solo et plus tard en couples en cette journée très sélective : un Korthals qui rapidement, dans sa minute, s'installera dans une quête active, étendue où l'allure et le port de tête dans le style serviront à départager les chiens, afin de servir l'équipe, tout en ayant une bonne exploration du terrain et des contacts fréquents. J'ai remarqué : des nez chasseurs, précis et surtout prudents. Ainsi, les meilleurs sujets se sont exprimés sur des faisans rapidement bloqués, mais piéteurs. Ce qui, finalement, avec les coulées qui se devaient d'être disciplinées, a permis pour certains de vérifier la sagesse à l'envol, au feu et le rapport à la main.

Droop, CAC



photo Gilbert Tremblay

Il convient de noter que le segment « rapport » fut pour moi un peu plus difficile à décrire et à pondérer auprès de

Dominique. Il faut savoir qu'en Amérique, on demande une grande coopération et beaucoup d'obéissance pour le rapport en gibier tiré-rapporté tant au champ qu'au marais. Ainsi, je n'ai pas vu de rapport parfait, si ce n'est que dans la note pour les meilleurs. Décevant pour moi ! Oui, sélectif par contre ! Oui.

Droop au rapport

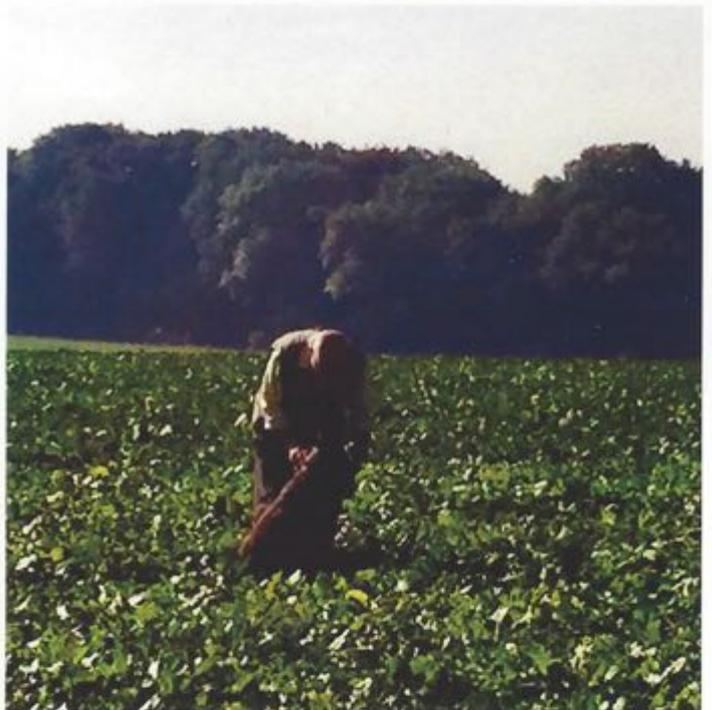


photo Gilbert Tremblay

Dans notre concours en solo, nous avons sélectionné par ordre,

CAC-Droop
RCAC-Eloy des Mordorées automnales
3^e Exc-Kimy du Jardin des sources
TB-Colt du Clos Renaud.



photo Gilbert Tremblay

Plus tard, après l'excellent repas à la salle communautaire de Berny en Santerre, le barrage n'a pas permis d'attribuer l'IT. De plus, j'ai su que Izard des Battures, « un petit Québécois » avait bien performé dans le solo du Juge Bouvet, avec madame Delouvrier comme manieuse.

Je m'empressai par la suite d'aller au concours en couples avec Dominique Leikman et, ensuite, au barrage du Derby des jeunes, où la jeune « Jolie Black Grouse du Mas du Jonquier » s'y distingua en talent et en beauté et m'a beaucoup impressionné.

En terminant, le concours des tireurs fut une belle initiative de participation pour les néophytes des concours ou pour les chasseurs maniaques avec Korthals il tend à favoriser la participation des amoureux de notre Korthals, sans leur imposer le protocole des concours, ce qui stimule les membres du club.

Le banquet en soirée a clôturé la lecture et l'annonce des résultats et me permit de fraterniser avec plusieurs d'entre eux.

Je veux remercier personnellement pour cette magnifique journée : Pierre Debret, Dominique Leikman et la bande de valeureux bénévoles conduits par monsieur Gérard Hocquet.

Pour moi, mon voyage se poursuit sur Paris et en Dordogne, afin de ramener un petit mâle Korthals au Québec pour mon élevage.

Gilbert Tremblay
CBQ
CFGAPDK Club Français du griffon d'arrêt à poil dur Korthals
AQQAPD Association québécoise du griffon d'arrêt à poil dur
AWPGA American wirehaired pointing griffon
BRK Bourg-Royal Kennel, Québec, Canada

C'était comment avant ?



Rémi Ouellet

photo Rémi Ouellet

BÉCASSIER & OPINION

Autrefois, avant d'avoir un chien, nous débutions par le commencement, c'est-à-dire en étant des chasseurs.

Jusqu'aux années 1970-1980, les loisirs n'étaient pas aussi nombreux qu'aujourd'hui. Oubliez les jeux électroniques. Dans la plupart des maisons, la télé n'était ouverte que le soir après le souper et après les devoirs. Dès septembre, la chasse occupait pratiquement toute la place avec le hockey. Il n'y avait qu'un seul magazine de chasse et pêche, que nous attendions impatiemment et que nous dévorions de la première à la dernière page. Les gens de la campagne chassaient naturellement et les citadins, qui étaient auparavant des habitants des régions, chassaient beaucoup eux aussi. Nul besoin d'aller loin, il s'agissait de sortir de la ville et d'attaquer les premières collines environnantes à la poursuite des gélinottes, bécasses et grises qui abondaient aux portes des cités et des villages. Les cultivateurs laissaient les chasseurs sillonner leurs terres tout à fait gratuitement, c'était normal, comme cela avait toujours été... D'abord la gélinotte et le lièvre, un peu la bécasse, jusqu'à ce que le gars découvre que « Ce serait bien plus efficace avec l'aide d'un chien de chasse ».

Après des recherches parfois laborieuses, et bien évidemment sans Internet, on entrait en contact avec un membre de l'un des clubs de chiens d'arrêt les plus proches de notre patelin. Il y avait des clubs partout, un peu comme aujourd'hui, mais je crois qu'il y en avait plus. À Montréal, par exemple, il y avait plusieurs clubs, le Montreal Gun Dog Club, le Club métropolitain du chien d'arrêt et le Club de l'Épagneul breton. Québec avait son club, le Saguenay, La Tuque, Baie-Comeau et Rivière-du-Loup avaient aussi leurs clubs. À cette époque, qui n'est quand même pas si lointaine, les cynophiles s'entraidaient. Les gars commandaient (à la main avec un stylo et par la poste) des bouquins aux États-Unis et en France portant sur les rudiments du dressage et de l'éducation du chien d'arrêt, et ils s'échangeaient des trucs. Les fins de semaine et les soirs d'été, ça entraînait solide et nous découvrions ensemble comment conduire un chien d'arrêt avec les méthodes traditionnelles, c'est-à-dire sans le collier de dressage. Dès la fonte des neiges, nous étions au bois pour montrer du gibier à nos élèves. Il n'y avait pas de tiques,

parce qu'il n'y avait presque pas de chevreuil... Le paradis ! C'était le jeu des essais et des erreurs, et nos braves chiens progressaient. Personne n'aurait pensé payer pour faire dresser son chien, ça ne faisait pas partie de nos mœurs. Au Québec, même les biens nantis de la société dressaient eux même leurs chiens. Les plus vieux et expérimentés partageaient leurs connaissances par amour et par passion. On bossait dur et on entraînait encore et encore... nous apprenions qu'il ne faut pas brûler les étapes et qu'il ne faut pas s'attendre d'avoir un chien d'arrêt complet dès les premières années... et nos chiens étaient bons, oui ils étaient bons, comme ceux d'aujourd'hui du reste. Il y avait à l'époque beaucoup de Braques allemands, des Bretons, quelques Griffons, des Setters anglais, Gordons, Pointers et de très rares Épagneuls français.

Si ma mémoire est bonne, à l'exception du MGDC, les clubs s'étaient regroupés en une fédération; la Fédération québécoise des clubs de chiens d'arrêt (FQCCA). Un calendrier des épreuves était élaboré pour qu'un circuit soit présenté pendant l'été. Nous logions sur place, dans des tentes, roulottes ou même dans nos voitures. Personne ne téléphonait pour connaître son rang sur la grille de départ, dans le seul but d'arriver juste avant et repartir juste après. À la fin de la saison, pour couronner un champion, il y avait la grand-messe, le Championnat provincial, qui se déroulait la fin de semaine de la fête du Travail. Quelle fête mes amis ! Quelle fête ! C'était une grande fin de semaine familiale à laquelle la plupart des gens assistaient en camping. Imaginez les enfants qui courent partout et le party autour du feu en soirée. Du feu, il y en avait aussi dans les yeux des participants, car ils étaient tous des passionnés de chasse, et celle-ci ouvrait peu de temps après le championnat... À cette époque, nous avions le libre accès sur la plupart des terres privées. Il y avait encore beaucoup de petites exploitations laitières familiales, quelques-unes abandonnées en friches, qui étaient de véritables poulaillers. Ce n'était pas les trophées, ni les certificats ni les rubans qui allumaient les cynophiles, mais la convivialité, l'amitié, les chiens et l'amour inconditionnel de la chasse.

C'était comme ça avant...

Le peuplier

Populus tremuloides Michx



David Alt

photos Rémi Ouellet

Lorsque je prospecte pour trouver de nouveau couvert à bécasse ou à gélinotte, il y a une espèce d'arbre qui retient plus particulièrement mon attention, soit le peuplier faux-tremble (*Populus tremuloides* Michx.) de la famille des Salicacées. On peut quasiment parler de l'espèce emblématique pour la chasse au petit gibier. Tout au long de sa croissance il offrira différents habitats propices pour le bien de nos amies ailées. À son jeune âge, il représente un peuplement d'abri pour la bécasse et un fantastique garde-manger, car il abrite une bonne cohorte de vers de terre. Plus tard, lorsque qu'il atteint des diamètres avoisinants celui d'une canette de liqueur, il sera un couvert prisé par le mâle gélinotte pour tambouriner. Enfin, une fois adulte et pourvu de branches plus grosses, il permettra aux gélinottes se perchent à leur cime de se régaler de ces nombreux bourgeons, qui représentent une part importante du régime alimentaire hivernal. Son feuillage et son écorce sont un repas de choix pour l'orignal et le castor. Espèce d'arbres à feuilles caduques, il est natif des régions les plus froides de l'Amérique du Nord, avec une limite déterminée par son intolérance au pergélisol. On le retrouve du Nord de l'Alaska, aux forêts boréales de l'Est et jusqu'au plaine du Nouveau-Mexique, ce qui est un témoignage du passage de la dernière glaciation.

Le nom générique *Populus*, peuple, est le nom latin classique du peuplier, parce que l'on plantait ces arbres sur les places publiques depuis la Rome antique. Le nom spécifique *tremuloides* vient du latin *tremulus*, tremblant, et du grec *oïdes* qui veut dire semblable à. Cela fait allusion à sa ressemblance avec le Tremble (*Populus tremula* L.), espèce

Répartition du peuplier



Européenne, mais aussi à ces feuilles qui frissonnent dès que la moindre brise envahie la forêt. Il en sort un son magique typique de l'automne. C'est pourquoi, les amérindiens l'appellent « l'arbre bruissant ».

Cette fragilité est causée par le long pétiole de sa feuille qui est de section carrée et glabre. Celle-ci est largement ovale à réniforme, 3 à 7 cm de longueur; brusquement et brièvement acuminée avec un apex aigu. Sa base est arrondie, son limbe est vert foncé sur le dessus et vert clair en dessous. Ses feuilles apparaissent très tôt au printemps après sa floraison. Ses bourgeons foliaires sont plus petits que les bourgeons floraux comme la plupart des arbres. Ils mesurent environ 6 mm de long, sont coniques et pointus. Ils sont composés de 6 ou 7 écailles luisantes et légèrement résineuses qui sont d'un brun rougeâtre foncé. Il est plaqué directement sur le rameau qui est grêle luisant, un peu cireux, brun avec des reflets verts pâles, très doux au touché. Sa fructification est abondante au printemps, on aperçoit souvent des tapis de sa fleur femelle d'un aspect duveteux qui parsème le sol. À l'âge adulte l'arbre sera recouvert d'une écorce rugueuse et craquelée à la base du tronc et plus lisse à son sommet d'une couleur brun crème. La plupart du temps, une sorte de poudre blanchâtre se forme sur les branches et restera sur les mains.

Cet arbre occupe une grande variété de type de sol, mais il préfère un sol argileux de texture fine sur des sites de drainage mésiques à sub-hydriques. On le retrouve souvent proche des lacs et cours d'eau en bas de pente. Il fait partie des essences pionnières comme le bouleau blanc, c'est-à-dire qu'il colonisera très rapidement la forêt qui subira une perturbation majeure comme un feu, un glissement de terrain ou une coupe de bois sévère. Cela en fait un arbre qui aime la lumière, il ne supporte pas l'ombre d'autres espèces d'arbres. Il est facile à régénéré car il favorise ses drageons qui sont des bourgeons dormants sur les racines. Ceux-ci seront stimulés par la chaleur du soleil et se développeront pour atteindre une très grande densité jusqu'à 120 000 tiges/ha. Au Utah, les scientifiques ont découvert un peuplement pur de peuplier faux-tremble issu du même clone sur une superficie de 80 ha.

Étant un membre de la famille des Salicacées, il possède des vertus médicinales. Certaine anatomie de la plante comme le chaton mâle et l'écorce contiennent de l'acide salicylique qui est un composé bien connu qui a donné son nom à l'aspirine. Les amérindiens s'en servaient pour apaiser la fièvre et la douleur.

Actuellement son bois est utilisé dans l'industrie forestière pour faire des palettes, des panneaux de particules, des fonds de meubles.

À la chasse, il faudra chercher des jeunes peuplements qui sont de vrais aimants pour les oiseaux. Si on est chanceux, les forestiers auront épargné de leur débroussailluse ce type de couvert qui sera bon pendant une vingtaine d'année. Plus tard dans l'automne, à la première neige, j'aime me balader dans des forêts mixtes de peuplier parsemés de touffe de sapin ici et là, cela représente un abri de choix pour la gélinotte huppée.

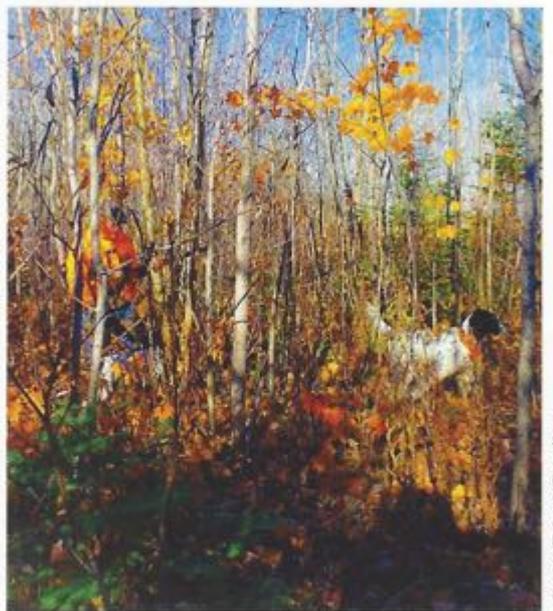
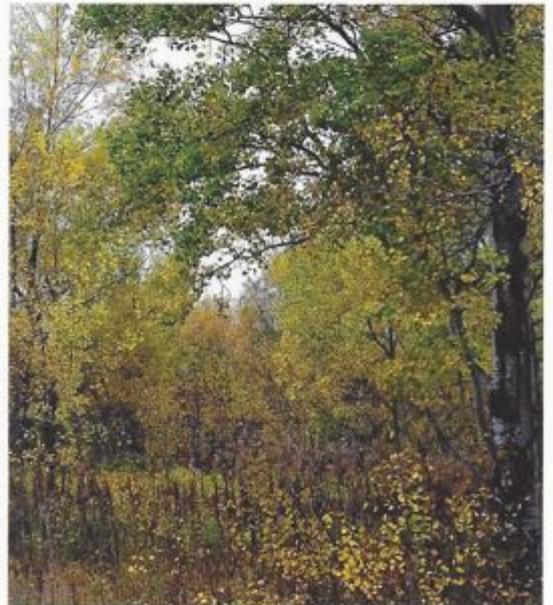
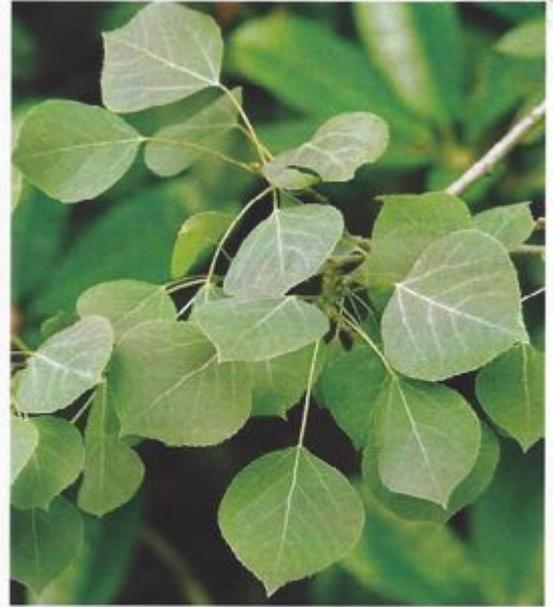


photo Rémi Ouellet

AJOUTEZ UN TROPHÉE À VOTRE MUR

Visitez le fedecp.com

pour obtenir votre **carte de membre Individuel**
& découvrir tous les avantages de votre adhésion



Fédération québécoise
des chasseurs et pêcheurs

WWW.FEDEC.P.COM
1.888.LAFAUNE

